Réouverture

Dossier de presse

Printemps/été 2026

LaM 26

LaM Lille Métropole Musée d'art moderne d'art contemporain d'art brut

Un musée de la MÉTROPOLE EUROPÉENNE DE LILLE

Contacts presse

Presse nationale et internationale

Claudine Colin Communication – Finn Partners
Pénélope Ponchelet
+33 (0)1 42 72 60 01
penelope.ponchelet@finnpartners.com

Presse régionale

LaM
Solène Devambez
sdevambez@musee-lam.fr
+33 (0)6 25 15 10 56
+33 (0)3 20 19 68 74

Une réouverture attendue en 2026

Le LaM est un de ces lieux qui comptent, profondément, durablement, dans l'histoire de la Métropole Européenne de Lille. C'est un musée pas comme les autres, où dialoguent l'art moderne, l'art contemporain et l'art brut, au cœur d'un parc de sculptures d'une rare beauté. Un lieu d'émotion et de curiosité, où l'on vient découvrir, comprendre, s'émerveiller. Un lieu qui appartient à tous depuis son inauguration en 1983.

Pour continuer à jouer pleinement son rôle plus de 40 ans après sa naissance, le LaM avait besoin d'un nouveau souffle. C'est pourquoi la MEL a engagé un projet de rénovation d'envergure dans le respect du legs architectural de son créateur, Roland Simounet. Il s'agissait notamment de repenser l'accueil, d'améliorer les espaces, de renforcer les liens entre le musée, le parc et les habitants. Bref, d'ouvrir encore davantage à tous ce lieu culturel.

C'est aussi le sens de l'arrivée, au cœur du musée, du chef Florent Ladeyn. Son restaurant, pensé dans une logique locale, durable et conviviale, viendra enrichir l'expérience du LaM. Il offrira un espace de vie supplémentaire, un trait d'union entre la culture et le goût, entre l'art et le quotidien.

La rénovation du LaM s'incarne en trois mots : rayonnement, inventivité, partage et fait entrer la LaM dans une nouvelle ère.

Eric Skyronka
Président de la
Métropole Européenne de Lille

MEL MÉTROPOLE EUROPÉENNE DE LILLE

Le LaM se réinvente

Après un an et demi de rénovation, le LaM a rouvert ses portes en février 2026. Ce temps de fermeture, loin d'être un simple interlude, a été une période d'effervescence et de transformation.

Tandis que le chantier avançait, les œuvres et les équipes sont allées à la rencontre des publics, de Villeneuve d'Ascq et Roubaix, à Dunkerque, en passant par la Chine, le Danemark et l'Italie. À travers *LaM Vagabonde*, dix expositions hors-les-murs et de nouveaux formats – cafés, cabarets, projections, débats – ont permis de maintenir un lien vivant entre le musée et ses publics.

Ce chantier fut aussi un laboratoire de réflexion collective. Le LaM rouvre désormais en tant que musée transformé, plus accueillant, plus accessible, véritable lieu de vie et de partage. On y vient flâner dans le jardin, se détendre dans les nouveaux salons, ou encore admirer la vue depuis la terrasse du restaurant. L'hospitalité est au cœur du nouveau projet pour faire du LaM une destination à part entière, offrant une expérience de visite renouvelée.

La programmation artistique poursuivra cette dynamique en proposant de nouveaux récits autour des grandes figures de la collection. L'exposition inaugurale, dédiée à Kandinsky et conçue avec le Centre Pompidou, explore un aspect méconnu de son œuvre : le rôle des images. Le LaM renouvelle également son soutien à la création contemporaine, avec un programme inédit dédié aux jeunes artistes.

La collection permanente est repensée tous les 24 mois selon un fil thématique transversal, permettant un regard renouvelé sur les chefs-d'œuvre du musée. Le nouveau parcours thématique de la collection permanente, « Obsession », confronte les œuvres du LaM à celles du Centre national des arts plastiques à travers un nouveau dépôt exceptionnel.

Ce musée réinventé n'est pas seulement un lieu que l'on visite, mais un espace que l'on habite, que l'on traverse, que l'on partage. Un musée plus attentif, plus ouvert, plus audacieux. Un musée ancré dans son territoire, connecté au monde, habité par une ambition collective : imaginer ensemble de nouvelles manières de faire musée.

Sébastien Faucon
Directeur du LaM

Sommaire

Un parcours inédit de la collection *: Obsession* p. 6
Parcours de l'exposition p. 8
Autour de l'exposition p. 24

Un programme dédié à la jeune création : *raw* p. 26
L'engagement du musée auprès de la jeune création : un nouveau programme dédié p. 28
Jessy Razafimandimby p. 29
Josèfa Ntjam p. 34
Alfredo Aceto p. 34

À découvrir jusqu'au 14 juin : *Kandinsky face aux images* p. 36

Le LaM, 43 ans d'histoire exceptionnelle p. 40
Une incroyable donation à l'origine du musée p. 42
L'art brut, un nouveau chapitre p. 43

Un chantier d'envergure pour un musée unique p. 44
Une impressionnante rénovation p. 46
Un chantier de collection titanesque p. 47

Un musée réinventé p. 48
De nouveaux aménagements conviviaux p. 50
Invitation à la designeuse Clémence Seillès p. 51
Un nouveau restaurant : *Pigments* p. 52
Le jardin de sculptures magnifié p. 53
Une nouvelle sculpture contemporaine p. 53

Avec nos publics p. 54
Faire de la médiation un acte de partage p. 56
Pour les étudiants et les jeunes adultes p. 57
Aller au LaM en famille p. 58
Les ateliers repensés p. 59
Le LaM, pionnier des actions en faveur de l'inclusion et de la diversité p. 60
Silver Fridays : les vendredis après-midis gratuits pour les 65 ans et + p. 60
Un lieu de vie et de création p. 61

À venir **:** exposition *Singulières* p. 62
Visuels disponibles pour la presse p. 64
Informations pratiques p. 71

Obsession

Un parcours inédit de la collection

20.02.2026 - 31.12.2027

La réouverture du LaM est marquée par la présentation d'un nouveau parcours original de sa collection permanente. Intitulé *Obsession*, ce parcours, pensé comme une exposition à part entière, explore la répétition et l'intensité créatrice à l'œuvre dans les pratiques artistiques, en orchestrant un dialogue entre les trois grands fonds du musée : art moderne, art contemporain et art brut. L'obsession y devient force motrice, élan de résistance ou geste de transgression, offrant une relecture vivante et renouvelée de la collection.

Le 13 juin 2026, le LaM dévoile le second volet d'*Obsession.* Principalement articulé autour de l'art brut, des contre-points contemporains sont à découvrir au cœur de l'extension signée Manuelle Gautrand. Poursuivant la thématique de l'obsession, les rituels, les jardins merveilleux ou encore les figures d'inventeurs et d'inventrices sont notamment explorées.

Commissariat

Sébastien Faucon
Directeur du LaM

Marie-Amélie Senot
Responsable du fonds d'art contemporain au LaM

En partenariat avec le

Centre national des arts plastiques

Vue de Photo-souvenir : Daniel Buren, *Les trois Cabanes éclatées en une* ou *La Cabane éclatée aux trois peaux*, travail situé, 2000.
© DB / Adagp, Paris, 2026.
Photo : F. Iovino

Un nouveau parcours thématique de la collection

En 2026, le LaM inaugure un nouveau parcours de sa collection, librement inspiré du concept du « Musée des Obsessions » élaboré par Harald Szeemann, grande figure de la pensée curatoriale contemporaine. En choisissant une thématique qui dépasse les frontières traditionnelles de l'art, le LaM propose une approche inédite, invitant chaque visiteur à projeter sa propre expérience de l'obsession.

Le « Musée des Obsessions » repose sur l'idée que les collections d'un musée ne doivent jamais se figer, mais être sans cesse revisitées à l'aune de thématiques intimes, subjectives et puissamment évocatrices. Il y défend une approche libre et habitée, où l'obsession devient moteur de création autant que miroir de la condition humaine. *Obsession* s'inscrit dans cette filiation en privilégiant une narration sensible et incarnée, attentive à ce qui hante, persiste et revient.

À travers cette notion, le LaM explore la permanence, la répétition et l'intensité créatrice à l'œuvre dans les pratiques artistiques des XXe et XXIe siècles, en orchestrant un dialogue entre ses trois grands fonds – art moderne, art contemporain et art brut. L'obsession y apparaît tour à tour comme force motrice, élan de résistance ou geste de transgression, offrant une relecture vivante et renouvelée d'une collection unique en France, marquée par ses écarts assumés et sa volonté constante d'ouvrir de nouveaux récits.

Le parcours se déploie selon une progression chronologique. Chaque salle devient un univers à part entière, un monde en soi, et réserve une large place à des focus monographiques consacrés à des obsessions singulières : celle d'André Derain pour le primitif, d'Amedeo Modigliani pour la ligne ou de Bernard Buffet pour l'enfermement, au tournant des années 1950.

Pour nourrir cette réflexion, le LaM s'appuie sur le soutien généreux du Centre national des arts plastiques (Cnap), qui accompagne cette réouverture par un important dépôt d'œuvres qui permet d'enrichir le parcours d'artistes jusqu'alors absents de la collection : Jean-Marie Appriou, Louise Bourgeois, Aristide Caillaud, Peter Fischli & David Weiss, Aurélien Froment, Mike Kelley, Tetsumi Kudo, Georges Liautaud, Ivan Rabuzin et Isabelle Waldberg.

Ce nouveau parcours est également l'occasion de présenter pour la première fois au public plusieurs acquisitions récentes exceptionnelles - portées par la Métropole européenne de Lille dans le cadre de son ambitieuse politique d'acquisition - parmi lesquelles : Miriam Cahn (2021), Joana Hadjithomas et Khalil Joreige (2019), Mister Imagination (2025), Amedeo Modigliani (2025), Hélène Smith, dite Elise Müller (2024), Mimi Parent (2025), Guillaume Pujolle (2025), Jeremy Shaw (2025) ou encore Ursula (2025).

Jeremy Shaw, *Cathartic illustration (Amplified),* 2024. Collection du LaM. © Courtesy de l'artiste et de Bradley Ertaskiran

Un partenariat exceptionnel avec le Cnap

Aristide Caillaud, *Eve*, 1966.
Inv. : FNAC 29530. Achat à la Galerie Claude Bernard en 1967.
Collection du Centre national des arts plastiques. En dépôt au LaM.
© Adagp, Paris, 2026.
Crédit photo : Yves Chenot

Depuis son ouverture en 1983, le LaM entretient une relation étroite avec le Centre national des arts plastiques (Paris). Au fil des décennies, de nombreux dépôts ont ainsi contribué à l'enrichissement de la collection du musée.

En 2007, le transfert de propriété de 35 œuvres majeures, acquises par le Cnap pour le compte de l'État et attribuées à la Métropole européenne de Lille (Art & Language, Georges Adéagbo, Daniel Buren, Gaston Chaissac, Richard Deacon, Daniel Dezeuze…), est venu consacrer ce partenariat.

En 2012 et 2020, deux nouveaux ensembles significatifs sont venus compléter cet apport, notamment dans le champ de la photographie, encore peu représenté dans la collection du LaM.

En 2025, avec pour ambition de poursuivre ce dialogue tout en renforçant certains axes de sa collection, le LaM bénéficie d'un dépôt exceptionnel de 101 œuvres, venant s'ajouter aux 80 déjà confiées par le Cnap.

Une part importante de ces œuvres est présentée dans le nouveau parcours thématique de la collection *Obsession*.
Sur les 15 salles ouvertes à la réouverture du musée en février dernier, 19 œuvres issues du Cnap sont ainsi exposées, dont un ensemble significatif d'estampes de Véronique Filozof.
Ce dépôt contribue particulièrement à renforcer la représentation des artistes femmes dans les différents champs exposés au musée, avec notamment Louise Bourgeois, Véronique Filozof, Ursula et Isabelle Waldberg.

La deuxième partie d'*Obsession*, qui ouvre au public le 13 juin 2026, présente 11 œuvres supplémentaires issues du dépôt du Cnap.
Elle permet de ponctuer le parcours de figures majeures de la scène contemporaine, telles que Fischli & Weiss, Mike Kelley et Jean-Marie Appriou.

Centre national des arts plastiques

« Histoires » : offrir une constellation de récits

Comme l'art brut, la peinture naïve résiste aux classifications : « peintres du cœur sacré » selon Wilhelm Uhde, « peintres instinctifs » pour René Huyghe, « peintres du dimanche » de la « Foire aux croûtes », « primitifs modernes », « autodidactes »… autant de tentatives pour nommer des artistes qui échappent aux codes académiques.

La salle « Histoires » réunit un large panorama paysager d'artistes autodidactes, d'André Bauchant à Louis Vivin, de Léon Bongrain à Séraphine Louis, en dialogue avec un ensemble de sculptures du Barbus Müller, récemment attribuées à Antoine Rabany (1844-1919). Avant que leur auteur ne soit identifié, ces sculptures du début du XXe siècle avaient été intégrées à des récits bien plus anciens. En 1924, le marchand Paul Guillaume affirme à Alfred Barnes les avoir trouvées dans les ruines d'un château du Puy-de-Dôme et les rapproche de sculptures du IXe siècle.

Cette succession d'erreurs d'attribution révèle à quel point ces créations échappent au temps : leur langage formel, à la fois archaïque et singulièrement moderne, déjoue toute chronologie. Leur a-historicité met en lumière la fragilité des récits établis et invite à envisager l'histoire de l'art non comme une ligne continue, mais comme une constellation de récits que cette salle rend perceptibles.

Qu'il s'agisse des peintres dits naïfs ou des sculptures de Rabany, devenues emblématiques de l'art brut, ces œuvres témoignent de la difficulté à penser une création dans son époque lorsqu'elle échappe aux normes esthétiques dominantes. Elles invitent à dépasser l'idée d'une histoire de l'art unique : elles ouvrent, au contraire, à de nouveaux récits, pluriels, transversaux et inattendus.

Vue de la salle « Histoires » avec une sculpture « Barbus Müller », attribuée à Antoine Rabany. Donation L'Aracine en 1999. Collection du LaM. Domaine public. Photo : F. Iovino

Amedeo Modigliani, *La Table tournante* ou *Portrait d'un medium*, 1906 – 1907. Achat en 2025 avec le soutien du FRAM des Hauts-de-France et du Fonds du Patrimoine. Collection du LaM. Domaine public. Photo : N. Dewitte / LaM

→ Focus : une salle dédiée à Amedeo Modigliani

Conservant la deuxième plus grande collection d'œuvres de Modigliani en France, le LaM dédie une salle entière à l'artiste. Elle met en lumière la richesse de ce fonds, tout en rappelant les liens étroits qui unissent l'artiste aux collectionneurs fondateurs du musée : Roger Dutilleul et Jean Masurel.

Tout au long de son œuvre, Modigliani explore, avec une obsession presque méditative, la pureté de la ligne et l'intensité du regard. Chez lui, le tracé devient une quête à la fois sensuelle et spirituelle, où chaque contour semble contenir l'essence même de la figure humaine.

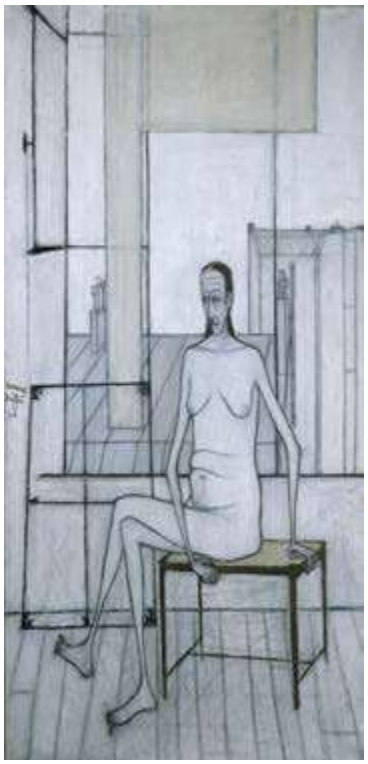
L'occasion est également donnée au musée de présenter pour la première fois une nouvelle acquisition exceptionnelle de l'artiste : une aquarelle provenant de la collection du docteur Paul Alexandre et achetée en 2025. Remarquable par son grand format, sa technique et surtout par son sujet - elle représente un homme en train de pratiquer une séance de spiritisme - cette acquisition crée ainsi un nouveau pont entre les fonds d'art moderne et d'art brut du LaM.

« Cubismes »

Le fonds cubiste du LaM montre à quel point le désir de voir de Georges Braque et Pablo Picasso, poussé à l'extrême vers 1909, les amène à une peinture quasi abstraite. Leur volonté de saisir le monde en un seul coup d'œil, en représentant les objets sous plusieurs angles à la fois, aboutit à un enchevêtrement opaque de lignes et de surfaces imbriquées.
À ce fantasme de vision tout puissant succède une peinture plus conceptuelle mais aussi plus lisible, où les apparences cèdent le pas au domaine des signes.

Qualifié de peintre « tubiste » en 1911, Fernand Léger s'appuie sur une théorie des contrastes pensée à la fois comme le reflet et comme un moyen de résistance au fracas de la vie moderne. Les couleurs vives des machines agricoles et de la publicité, les formes géométriques du monde industriel, le noir et blanc cinématographique sont détournés de leurs usages pour rendre la beauté accessible à tous. Le souci de « faire entrer son œuvre dans la vie » nourrit ainsi sa production des années 1930, où l'objet quotidien devient l'élément de base de ses compositions.

L'obsession de voir qu'on trouve dans le premier cubisme, de pénétrer le réel jusqu'à en dévoiler la structure invisible, se déplace et devient une quête de clarté. Léger, Braque et Picasso partagent le désir de transformer la peinture en un langage total, capable de rivaliser avec la complexité du réel.



❶ Vue de la salle monographique consacrée à Fernand Léger. Domaine public. Photo : F. Iovino

❷ Bernard Buffet, *Le Grand Nu blanc*, 1948. Donation Geneviève et Jean Masurel en 1979. Collection du LaM © Adagp, Paris, 2026. Photo : P. Bernard

→ Focus : une salle dédiée à Bernard Buffet

Les peintures de Buffet dialoguent avec une sculpture contemporaine d'Isabelle Waldberg, exprimant une même sensation d'enfermement. Tout juste dans sa vingtaine, Bernard Buffet s'attaque aux sujets classiques de la peinture - le nu et la nature morte - qu'il interprète de manière pourtant très singulière. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, Bernard Buffet semble exprimer l'obsession du vide et de la pénurie, la chair triste et sans désir, l'absence d'échappatoire et la perte de perspective malgré la fin du conflit. Son travail trouve immédiatement un écho unique auprès des collectionneurs Roger Dutilleul et Jean Masurel. Ce dernier, en complément de l'achat précoce et régulier de ses toiles, accueille généreusement le peintre dans sa maison à Mouvaux.

« Inventaire »

Depuis les années 1960, l'inventaire s'affirme comme une méthode de création. La collecte, la classification et l'archivage d'objets ou de documents deviennent des actes artistiques à part entière. Les artistes s'emparent de ces pratiques, souvent associées à la rigueur scientifique ou administrative pour concevoir des œuvres sous forme de listes, de livres d'artistes, d'albums photographiques.

Certains artistes, à l'instar d'Allan McCollum, poussent ce procédé à son paroxysme. Dans son livre, *The Book of Shapes*, il crée un répertoire infini de formes abstraites générées par un algorithme explorant ainsi l'épuisement des formes et la répétition comme principes créatifs. Pourtant, l'inventaire comme démarche artistique ne se réduit pas à la recherche d'exhaustivité.

Comme le soulignait Georges Perec, adepte des listes et des classements, dresser une liste est un exercice complexe oscillant entre volonté de tout recenser et renoncement à tout classer. Parfois, c'est avant tout le plaisir d'énumérer qui prédomine. Ainsi, dans les publications de Claude Closky, la logique de classement rationnalisée à l'extrême confine à l'absurde.

Ces nouvelles approches de la création redéfinissent aussi le rôle de l'artiste, qui devient l'archiviste de son propre travail. Louise Tournay organise les photographies de ses statuettes en albums, formant un catalogue visuel de son œuvre. D'autres artistes traitent bien différemment les corpus qu'ils constituent. Ainsi, dans son projet de « se conserver tout entier », Christian Boltanski recompose son passé à travers des récits et des objets, mêlant souvenirs d'enfance et fiction.

Planche *Le jardin sculpté de Gabriel Albert* (Nantillé, Charente-Maritime).
Fonds André Escard.
Collection de la Bibliothèque Dominique Bozo du LaM.
Photo : N. Dewitte / LaM

→ Focus : le fonds André Escard

Né en 1920 à Paris, André Escard a consacré plus de quinze ans de sa vie à un projet titanesque : créer une vaste documentation sur les créateurs d'art brut et singulier. Dès 1984, guidé par ses coups de cœur et une curiosité insatiable, il sillonne plus de 70 pays à la recherche d'artistes, d'environnements visionnaires et de lieux dédiés à l'art « hors-les-normes ».

À travers une approche intuitive et méthodique, il part à la rencontre de son auteur, photographie ses créations, son lieu de vie et consigne chaque détail de leurs échanges. Pour chaque artiste ou lieu visité, il conçoit des fiches documentaires, parfois jusqu'à une centaine, sur de grandes feuilles de papier bristol sur lesquelles il colle méticuleusement des photographies, des articles et de la correspondance. Ces fiches, soigneusement classées par ordre alphabétique, sont conservées dans des cartons à dessins, eux-mêmes rangés dans des bacs en bois sur roulettes qui envahissent progressivement plusieurs pièces de sa maison.
À sa mort en 2008, son fonds est d'abord conservé au siège de l'association *Les Amis de Gazogène* dans le Lot, avant d'être donné au LaM.

Aujourd'hui, cette documentation composée de plus de 9 000 fiches et 25 000 photographies est une source inépuisable pour les chercheurs et amateurs d'art brut.

« Désir »

Mimi Parent, *Sans titre*, 1950.
Achat en 2025. Collection du LaM.
© Mimi Parent. Photo : N. Dewitte / LaM

Après la Seconde Guerre mondiale, le désir ne se vit plus seulement comme une force intime : il devient le reflet d'un monde marqué par la reconstruction, les nouvelles normes sociales et les modèles auxquels chacun cherche à se comparer. Dans cette perspective, le penseur René Girard montre que le désir se forme toujours en regard de quelqu'un d'autre : nous voulons ce que nous voyons désiré.

Les artistes présentées ici - Louise Bourgeois, Ursula, Mimi Parent et Madge Gill - explorent cette dynamique de manière profondément personnelle. Elles s'emparent d'images, de figures et de récits qui ont longtemps dicté la place du féminin pour les transformer, les détourner ou les amplifier.

Le désir devient alors un espace de résistance et de réinvention, un terrain où elles peuvent affirmer leur présence dans un monde qui a tenté de définir leur rôle à leur place.

Mimi Parent renverse les codes surréalistes en jouant des métamorphoses et des ambiguïtés : fleurs suggestives, identités brouillées, cravate devenue queue de cheval. Elle transforme les images qui assignaient la femme au statut de muse en un imaginaire de puissance et de transformation.

Chez Louise Bourgeois, la confrontation entre formes masculines et féminines se rejoue comme un dialogue tendu, avant de s'apaiser dans *Les Bienvenus*, où deux formes asexuées se répondent en miroir. L'artiste évoque alors la possibilité d'un désir qui ne serait plus fondé sur la rivalité, mais sur la reconnaissance de l'autre en soi : « Nous sommes tous homme-femme », affirme-t-elle en 1974.

Leurs œuvres montrent comment le désir ne se réduit pas à l'intime : il traverse les corps, les histoires familiales, les croyances et les cadres sociaux. En révélant cette circulation du désir - tantôt imitation, tantôt lutte, tantôt libération - elles ouvrent une voie nouvelle, dont la puissance résonne encore aujourd'hui, où le féminin se reconstruit loin des modèles imposés.

→ Focus : Carlotta Bailly-Borg

Le musée invite l'artiste Carlotta Bailly-Borg à réaliser une création originale sur les vitrages de l'architecture de Roland Simounet.

Carlotta Bailly-Borg utilise la peinture sous verre héritée de l'Antiquité et s'inspire de l'iconographie médiévale, recherchant volontairement un trait naïf et disproportionné pour explorer le grotesque.

Pour sa création *in situ*, quatre figures aux corps fluides et non genrés évoluent librement sur les vitrages, affirmant leur exubérance tout en composant avec la contrainte du bâtiment.

Après *Cathartic Illustration (Amplified)* de Jeremy Shaw, présentée dans le hall, la présence de l'art le plus contemporain constitue un signal fort : celui de l'engagement du LaM pour la création actuelle.

Carlotta Bailly-Borg, *Sans titre*, 2026.
© Adagp, Paris, 2026. Henri Laurens, *Cariatide assise*, 1930. Domaine public.
Photo : F. Iovino

« Vision »

Après les drames indicibles de la Seconde Guerre mondiale, nombre d'artistes s'interrogent sur la possibilité même de représenter. Que peut-on encore montrer, et comment ? Le doute s'installe sur le sens des images et sur la place de l'humain dans un monde meurtri.

Dans cette salle intitulée « Vision », l'artiste contemporain Dado traduit ce désarroi à travers un univers à la fois organique et grotesque. Dans ses peintures aux teintes pastel et acides, les corps et les formes semblent survivre à une catastrophe invisible : ils se recomposent, oscillant entre vitalité et décomposition.

Pour Tetsumi Kudo, installé à Paris en 1962, cette lutte prend un tour plus intime. Marqué par la défaite du Japon et la perte de repères, il met en scène, dans sa performance *Philosophy of Impotence*, un corps entravé et souillé : image d'une humanité mutilée par sa propre technologie.

Par la suite, ses *Cages* et ses portraits grinçants dépeignent un homme prisonnier de ses mutations, à la fois victime et produit de sa décadence. L'œuvre *La Survivance de l'avant-garde* (1985), présentée au LaM, condense cette vision tragique et ironique d'un monde post-humaniste.

Cette conscience de l'irréparable traverse également le travail de Gérard Zlotykamien. En 1963, ses silhouettes effacées, projetées sur d'immenses tentures, deviennent des figures de mémoire. Il écrit : « Il a fallu des milliers d'années de civilisation [...] pour qu'aujourd'hui nous puissions avoir des chambres de torture, des camps de concentration, des frontières et des hommes chewing-gum. » Entre mémoire, désillusion et mutation, ces artistes partagent une même obsession : celle de rendre visible l'irréparable et de redonner forme, malgré tout, à l'humain.

Miriam Cahn, *Das Wilde Lieben*, 1984. Achat en 2021 avec le soutien du Fonds du Patrimoine. Collection du LaM. © Miriam Cahn, 2026. Photo : N. Dewitte / LaM

→ Focus : *Das Wilde Lieben* de Miriam Cahn

Acquise en 2021, l'installation iconique *Das Wilde Lieben* de l'artiste contemporaine Miriam Cahn - conçue pour le Pavillon Suisse de la Biennale de Venise en 1984 - sera présentée pour la première fois au musée. Dans cette *Raum* (chambre) à l'atmosphère immersive, Miriam Cahn propose un environnement saisissant où le corps de l'artiste et celui du spectateur entrent en confrontation. Sur plus de 32 mètres de papier, les visiteurs sont entourés de frises de personnages féminins à taille humaine. Miriam Cahn laisse dans la craie noire l'empreinte de ses mains, de ses pieds et de ses genoux...

Elle documente également la force qu'elle a dû déployer pour modeler, en plasticine, des « armes féminines » dans la vidéo intégrée à l'installation. Cette pièce est également profondément féministe : elle affirme la puissance de l'artiste en tant que femme et met en scène la création d'armes factices pour lutter. Cette insistance à représenter le corps féminin traduit une obsession de réappropriation - celle d'un corps qui échappe à la domination, à la violence et au silence.

« Rituel »

Au croisement des différentes pratiques présentées dans le parcours, le rituel apparaît comme une forme transversale, un point de convergence où se cristallisent gestes, répétitions et obsessions. Qu'il s'agisse d'invocation (Spirite), de projection (Créature), d'Éden (Jardin), de mesure et de déplacement (Arpenteur) ou encore de mise en équation (X–Y), toutes ces démarches reposent sur des actions rejouées, réitérées, parfois jusqu'à l'épuisement. Dans cette perspective, la salle « Rituel » fonctionne comme un espace central et mental dans laquelle chaque œuvre agit comme un déclencheur. Le rituel devient ici un principe d'activation, capable de faire circuler les idées d'un ensemble à l'autre.

Le rituel engage le corps dans une temporalité spécifique, faite de séquences et de reprises. Il peut être protecteur ou au contraire, ouvrir sur une forme de perte de contrôle. Il est à la fois intime et codifié, singulier et partageable. Les artistes réunis ici, parmi lesquels Mike Kelley, Henri Ughetto, Magdalena Abakanowicz ou Matt Mullican, explorent cette dimension à travers des œuvres où le geste se répète, s'accumule, se transforme. Le rituel y apparaît comme un moyen de donner forme à une nécessité intérieure, mais aussi de produire du sens à partir d'actions simples, rejouées avec insistance. À travers le rituel, l'obsession cesse d'être seulement un motif ou un symptôme : elle devient un mode opératoire, une manière d'habiter le temps.

Mike Kelley, *Spread-Eagle*, 2000. FNAC 01-006. Collection du Centre national des arts plastiques. En dépôt au LaM. © Adagp, Paris, 2026. Crédit photo : droits réservés

→ Focus Mike Kelley

Né à Detroit en 1954, Mike Kelley intègre en 1976 le California Institute of the Arts, établissement pluridisciplinaire fondé en 1961 par Walt Disney et Roy O. Disney. Il y reçoit l'enseignement d'artistes majeurs tels que John Baldessari et Laurie Anderson qui jouent un rôle déterminant dans sa formation.

Après une première période marquée par la performance, notamment au sein du groupe The Poetics, qu'il fonde avec Tony Oursler, il développe une œuvre nourrie de références philosophiques et psychanalytiques. Son travail mêle culture populaire et contre-culture, mobilisant volontiers humour et ironie pour aborder des sujets sensibles, tels que l'enfance ou la sexualité.

Spread-Eagle, œuvre issue du nouveau dépôt du Centre national des arts plastiques (Cnap), peut être traduite par « aigle aux ailes déployées ». Sa forme organique, constituée d'éléments hétérogènes agglomérés, évoque une matière en expansion, comme la projection d'un imaginaire inconscient affleurant à la surface. Elle se prête ainsi à une lecture critique : celle d'un symbole national dégradé, évoquant une Amérique dont la puissance se dissout dans l'accumulation et la surconsommation.

« Spirite »

Augustin Lesage, *Énigme des siècles*, vers 1920 - 1924. Achat en 2022. Collection du LaM. Domaine public. Photo : N. Dewitte / LaM

La communication avec les morts fascine de longue date, mais c'est à partir du milieu du XIXe siècle qu'elle se constitue en véritable pratique : le spiritisme. Celui-ci se diffuse alors dans tous les milieux sociaux et professionnels. En Europe, il traverse les cercles littéraires de Victor Hugo à Arthur Conan Doyle, le créateur de Sherlock Holmes, en passant par Victorien Sardou, les sphères scientifiques, avec Camille Flammarion, comme les milieux artistiques, où il trouve de nombreux échos. Pour capter et transcrire les messages de l'au-delà, les dispositifs se multiplient : guéridons frappeurs, tables tournantes, planches ouija, pendules… Autant d'outils qui prétendent rendre l'invisible visible et lisible.

Dans le bassin minier, trois figures majeures, Augustin Lesage, Victor Simon et Fleury Joseph Crépin, s'inscrivent dans cette dynamique. Tous trois affirment avoir été guidés par des voix et commencent à créer sans formation artistique préalable. Leurs œuvres, bien que profondément singulières, présentent des récurrences frappantes : des architectures monumentales, souvent semblables à des temples, dont les surfaces sont minutieusement compartimentées. Ces compositions d'une extrême densité évoquent des mondes emboîtés, comme si chaque œuvre contenait en elle-même une multitude d'espaces. Le regard s'y égare, pris dans un véritable labyrinthe visuel, projection à la fois ordonnée et vertigineuse d'une pensée en quête de formes.

À l'occasion du 150e anniversaire de sa naissance, un ensemble d'œuvres d'Augustin Lesage est ici réuni, offrant un éclairage particulier sur son parcours et son œuvre.

→ Focus : Augustin Lesage

En 1912, alors qu'il travaille au fond d'une mine de charbon, Augustin Lesage entend une voix lui dire : « Un jour, tu seras peintre. » Il participe alors à des séances de spiritisme au cours desquelles il trace ses premiers dessins totalement abstraits. Il signe certains d'entre eux du nom de sa sœur Marie, morte en bas âge. Puis les esprits dirigent son apprentissage vers la peinture à l'huile, choisissant toiles, couleurs, pinceaux et motifs.

Enigmes des siècles, se compose autour d'une symétrie axiale caractéristique de l'artiste et présente une macro architecture qui cache, de plus petites architectures, des écritures comparables aux hiéroglyphes et des ornementations. En regardant l'œuvre de loin, apparaissent une forme robotique en partie basse et un visage-masque avec des sortes de griffes au centre ; ce jeu d'apparition et de perception si particulier est typique des œuvres de Lesage.

« Automatisme »

En 1924, André Breton définit le surréalisme dans le *Manifeste du surréalisme* comme un « automatisme psychique pur, par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale [...] ». Cette définition fonde une ambition essentielle : accéder à une zone de pensée affranchie du raisonnement conscient, où le langage semble se produire de lui-même.

Cette recherche d'un discours sans médiation s'inscrit dans un contexte plus large, marqué dès le XIXe siècle par les pratiques spirites.
Le surréalisme hérite en partie de cette culture de la transe et du message reçu, en la déplaçant du domaine de l'au-delà vers celui de l'inconscient.

Dans ce prolongement, le dessin automatique apparaît comme l'un des moyens privilégiés d'explorer cet état de disponibilité mentale.
André Masson en décrit le processus :
« Matériellement : un peu de papier, un peu d'encre. Psychiquement : il faut faire le vide en soi ; le dessin automatique, prenant sa source dans l'inconscient, doit apparaître comme une imprévisible naissance. » Ce geste vise à court-circuiter la volonté, à laisser surgir des formes proches de l'écriture médiumnique, mais issues désormais du psychisme.

Thérèse Bonnelalbay, au début des années 1960, prolonge à sa manière cette zone de glissement entre attention et abandon. Lors d'une réunion politique, son crayon se met à errer, produisant une écriture graphique à la frontière du signe et du dessin. Ce type de tracé rappelle autant les expérimentations surréalistes que les écritures spirites, où le geste devient le canal d'une parole qui semble le dépasser.

Dans cette continuité, le dessin automatique prend chez certains uet certaines artistes des formes explicitement scripturales. Qu'il s'agisse des transcriptions de dialogues avec l'au-delà chez Raphaël Lonné, ou des prières adressées à des entités spirituelles chez Jill Galliéni, il s'apparente à une écriture sous dictée, où la main semble guidée par une source invisible. Ces pratiques prolongent une même hypothèse : celle d'un langage qui ne viendrait plus tout à fait de soi, mais d'un ailleurs.

Thérèse Bonnelalbay,
Sans titre, 23 mai 1973.
Donation de L'Aracine en 1999.
Collection du LaM. © Droits réservés. Photo : C. Dubart

« Objet »

Depuis le début du XXe siècle, l'objet ordinaire devient un matériau de création à part entière. Trouvé, collecté, assemblé ou détourné, il échappe à sa fonction initiale pour entrer dans un champ d'expérimentation où il acquiert de nouvelles valeurs sensibles, symboliques et narratives.

Dans un geste à la fois répétitif et méditatif, Judith Scott enveloppe des objets de tissu et de fils, dans un processus qui peut s'étendre sur plusieurs mois. Les formes obtenues, closes et compactes, prennent l'allure de talismans, comme si l'enveloppement permettait de protéger une mémoire invisible, de contenir quelque chose d'enfoui.

Dans des contextes extrêmes, cette charge poétique de l'objet se déploie avec une intensité particulière. Face à l'enfermement dans le camp de Khiam, au sud du Liban, des détenus fabriquent des objets de survie et de résistance. Ces gestes, réalisés avec des moyens limités, transforment les matériaux disponibles en formes précaires mais essentielles, où l'objet devient à la fois outil, mémoire et affirmation d'existence.

Chez Hervé Télémaque, l'objet entre dans la composition comme un véritable élément de langage. Inséré, détourné ou hybridé, il s'inscrit dans une filiation qui dialogue à la fois avec les objets surréalistes et avec l'héritage de Marcel Duchamp. Ses assemblages fonctionnent comme des rébus, où le sens se construit par associations et glissements, ouvrant sur un langage plastique à déchiffrer.

Dans une société marquée par l'accumulation et la surproduction, ces pratiques interrogent les circulations de la matière et de la mémoire. Michel Nedjar collecte ainsi des matériaux au fil de ses déplacements pour fabriquer ses « poupées de voyage », figures chargées de souvenirs, où l'objet trouvé devient support de récits. L'objet n'est plus seulement chose produite, mais fragment du monde.

❶ Judith Scott, *Poupée*, 1992. Donation L'Aracine en 1999. Collection du LaM. © Creative Growth Art Center, Oakland (Etats-Unis). Photo : N. Dewitte / LaM.

❷ Joana Hadjithomas & Khalil Joreige, *Objets de Khiam* (détails), 1999-2013. Donation de Joana Hadjithomas & Khalil Joreige en 2022. Collection du LaM. © Joana Hadjithomas & Khalil Joreige.

« Créature »

Les formes animales conçues par les artistes de cette section s'éloignent des modèles naturels pour donner naissance à des figures altérées, augmentées ou transformées. Excroissances, hybridations, déformations, voire monstruosités : la créature devient extraordinaire en échappant aux lois du vivant telles que nous les connaissons.

Ces figures s'inscrivent dans une longue tradition narrative. Écrivains et plasticiens, à l'image de Jules Perahim, mobilisent l'imaginaire de la fable et du conte, où les animaux parlent et adoptent des comportements humains. Ce déplacement du regard, de l'humain vers l'animal, agit comme un miroir et révèle désirs, peurs et contradictions.

Donner forme à une créature imaginaire, c'est aussi affirmer une puissance de création, une capacité à engendrer des formes inédites. Mais cette invention engage également une relation à soi. Elle peut traduire le besoin de façonner un double, un être autre plus sauvage, plus résistant, parfois mieux armé face au monde. Les pics et épines en terre cuite qui hérissent les figures de Shinichi Sawada, comme l'ours bipède de René Joly, incarnent cette possibilité d'un corps capable de se défendre, de faire face à l'adversité.

À l'inverse, représenter la créature qui inquiète ou menace peut aussi permettre de l'apprivoiser. En lui donnant forme, en la rendant visible, l'artiste en réduit la puissance obscure. La créature devient alors un espace de projection, où se négocient les rapports entre peur et maîtrise, entre imaginaire et réalité.

Shinichi Sawada, *Sans titre*, 2012. Dépôt de la Halle Saint-Pierre, Paris.
© Droits réservés.
Photo : N. Dewitte / LaM

→ Focus : Shinichi Sawada

Shinichi Sawada conçoit en argile des créatures étranges en grande partie recouvertes par des épines façonnés une à une avec une grande minutie. Depuis 2000, il crée au sein du Nakayoshi Fukushikai, organisme d'aide sociale pour personnes avec un handicap au Japon, qui possède un atelier de sculpture situé dans les montagnes.

Pourvus de cornes, d'une peau striée et souvent de plusieurs paires d'yeux et de bouches, ces créatures étranges sont fascinantes. Chaque sculpture est réalisée au printemps, lors que le temps est plus clément, et durant 4 jours. Elles sèchent ensuite pendant 6 mois avant d'être cuites dans un four à bois artisanal. Aucun émail n'est apposé, la couleur finale dépend du positionnement de la pièce par rapport au feu. Shinishi Sawada est l'un des auteurs d'art brut les plus connus au Japon.
Ses sculptures ont été présentées à la Biennale de Venise de 2013 et plus récemment à la Halle Saint-Pierre à Paris, qui déposé de 20 sculptures au LaM en 2025.

« Jardin »

Le jardin d'Éden nourrit depuis des siècles un imaginaire de profusion et d'harmonie, où la luxuriance des végétaux et la générosité de la nature relèvent du mythe. Décrit dans la Bible comme un paradis terrestre, il constitue une matrice d'images et de récits, sans cesse réactivée.

Certains artistes en proposent des visions contrastées, où la fascination pour le végétal se double d'une attention presque obsessionnelle au détail. Aristide Caillaud déploie des compositions aux couleurs éclatantes, saturant l'espace de motifs, tandis que Slavko Kopac y introduit la figure du serpent tentateur, plongeant la nature dans une atmosphère plus sombre et inquiétante. Dans une dimension spirituelle, Baya compose des univers végétaux peuplés de paons, organisés selon des rythmes symétriques inspirés de l'art islamique.

D'autres inventent des jardins intérieurs. René Moreu, malgré une cécité partielle, poursuit inlassablement la représentation d'un monde végétal foisonnant, comme une tentative de retenir la vision. Anna Zemánková, quant à elle, fait naître des plantes et des fleurs aux formes incertaines, presque animées, qu'elle décline en variations infinies.

À cette vision d'un paradis végétal répond le geste de ceux que l'on a pu qualifier de « bâtisseurs de l'imaginaire » ou d'« habitants-paysagistes », pour lesquels le jardin devient un projet de vie. Aurélien Froment photographie les détails du Palais Idéal du facteur Ferdinand Cheval témoignant d'une œuvre édifiée pierre après pierre pendant trente-trois ans. Dans un rapport plus direct encore au paysage, Théo Wiesen parcourt sa forêt ardennaise à la recherche de bois « déjà en forme ». Ce geste répété de collecte et de transformation donne naissance à des totems qu'il dispose dans son environnement, prolongeant le rythme du vivant. Déplacés au musée, ces éléments conservent la mémoire de cette immersion. Stéphane Calais leur redonne un souffle en les inscrivant dans un paysage en mouvement, où circulent le vent, les nuages et la pluie, comme pour réactiver une énergie organique et continue.

→ Focus : invitation à Stéphane Calais

Poursuivant son souhait d'inviter des artistes de la scène la plus contemporaine, le LaM invite Stéphane Calais à créer une installation spécialement pensée pour la salle « Jardin ». *Le temps, le vent et l'eau encore*, propose une immersion graphique en dialogue avec les totems monumentaux de Théo Wiesen. Réalisée en papier collé, elle est composée d'un ensemble de dessins en noir et blanc qui enveloppent le regard et le corps, créant un espace à la fois physique et mental. Inspirés d'observations de végétaux, du vent, des nuages ou de l'eau, ces motifs constituent un réservoir de formes recomposées, évoquant le passage du temps.

À l'image du travail de Wiesen, qui puise ses formes dans la forêt, Calais met en scène un chaos originel qu'il ordonne à sa manière. L'installation, jamais totalement fixée, invite à en reconstruire le sens, dans une expérience sensible où se croisent nature, mémoire et transformation des images.

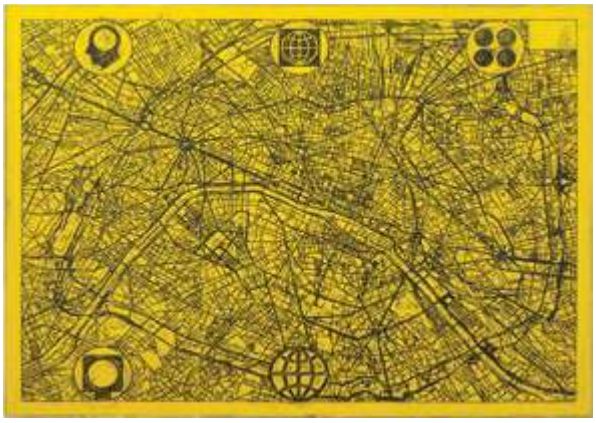
Anne Zemánková, *Dessin*, avant 1986. Donation L'Aracine en 1999. Collection du LaM.
© Anna Zemánková heirs
Photo : N. Dewitte / LaM

« Arpenteur »

L'arpentage est à l'origine la science de mesurer les terres. Chez les Romains, il consistait, pour les prêtres, à parcourir un espace destiné à un futur temple, en accomplissant différents rituels afin d'en définir, par la marche, l'enclos sacré.

Deux types d'arpenteurs déambulent dans cette salle : ceux qui marchent et collectent concrètement, et ceux qui imaginent la promenade et en construisent le récit. Arpenteur anonyme de la ville, Philadelphia Wireman collecte des débris. Ses 1 200 sculptures, emmaillotées d'adhésif ou de fil de fer, rejouent une marche concentrique et infinie au cœur de l'espace urbain. Dans le paysage, Jean Pous ramasse, quant à lui, des pierres qu'il grave, se laissant surprendre par leurs formes.

Avec ses bateaux, maisons, personnages à têtes d'aigle et autres figures d'une aventure singulière, Auguste Forestier exprime, à travers le travail du bois, un profond désir d'évasion.



La carte, mentale ou réelle, devient alors un outil de voyage immobile comme dans l'œuvre de Matt Mullican reproduisant dans un agrandissement saisissant le plan de Paris de Turgot (1734). À son tour, Jerry Gretzinger élabore patiemment la cartographie d'un monde imaginaire, aujourd'hui déployée sur 240 m².

« Ma chambre est située sous le quarante-cinquième degré de latitude [...] elle forme un carré long qui a trente-six pas de tour [...]. Mon voyage en contiendra cependant davantage ; car je la traverserai souvent en long et en large, ou bien diagonalement, sans suivre de règle ni de méthode. - Je ferai même des zigzags, et je parcourrai toutes les lignes possibles en géométrie, si le besoin l'exige. » Xavier de Maistre, *Voyage autour de ma chambre*, 1794.

→ Focus Auguste Forestier

Après avoir fait dérailler un train, Auguste Forestier est interné à l'hôpital de Saint-Alban, en 1914. À partir de la fin des années 1930, il assemble des matériaux récupérés pour fabriquer des maisons, des bateaux, des figurines de soldats et des êtres hybrides comme le *Personnage à profil d'aigle*.

Ses épaulettes sont ornées de bandes métalliques gravées et le personnage porte une médaille fixée à son plastron et un képi, à l'image de Forestier lui-même, toujours coiffé d'une casquette couverte de médailles et boutons dorés. Ses objets, vendus ou troqués à l'hôpital, sont collectionnés par Paul Éluard lors de son passage à Saint-Alban, en 1943-1944, et en rapporte plusieurs à Paris. C'est ainsi que Jean Dubuffet découvre le travail de l'artiste avant d'en acquérir en 1948 par l'intermédiaire du psychiatre Jean Oury, alors interné à Saint-Alban auprès de François Tosquelles.

❶ Matt Mullican, *Sans titre, (Paris Streer Map With Symbols),* 2011. Achat en 2012 avec le soutien du Fonds régional d'acquisition pour les musées (État - Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais). Collection du LaM. © Matt Mullican. Photo : Michel Bourguet.

❷ Auguste Forestier, *Personnage à profil d'aigle*, entre 1935 - 1949. Ancienne collection du Dr Gaston Ferdière. Donation L'Aracine en 1999. Collection du LaM. © Droits réservés. Photo : N. Dewitte / LaM

« X-Y Inconnu mathématique »

Le titre de cette salle est emprunté à l'*Abécédaire* de Gilles Deleuze, où l'inconnue n'est pas seulement ce qui reste à résoudre, mais ce qui met la pensée en mouvement. Loin d'être une simple variable à déterminer, elle devient un opérateur poétique, une force d'invention. Artistes et inventeurs réunis dans cette salle habitent cet espace de l'indéterminé. Ils ne cherchent pas tant à résoudre qu'à faire exister l'invisible.

Artiste et ingénieur chez EDF, Jean Perdrizet appose sur ses dessins le sceau affirmatif « Jean PERDRIZET INVENTEUR ». Il y déploie une pensée singulière, tentant de « piloter l'âme ». Chez lui, la mécanique devient métaphore, et la technique, langage poétique. Cette même volonté d'agir sur le réel se retrouve chez Désirée Geelen, artiste-inventeur, bricoleur et machiniste. Par des dessins de présentation d'une grande minutie, Désirée Geelen cherche à convaincre de la nécessité de prendre soin d'autrui, imaginant des dispositifs de sécurité comme ses « sangles amortisseurs pour occupants de siège arrière d'automobile ». Ici, l'invention est à la fois pragmatique et habitée par une éthique.

Les machines dessinées, scrupuleusement annotées, répondent aux machines-sculptures. Chez A.C.M, cette inventivité prend la forme d'assemblages complexes de composants électroniques récupérés et organisés en systèmes à la fois rigoureux et énigmatiques. Héritières d'une culture technique identifiable, ses œuvres évoquent des machines fonctionnelles sans jamais livrer entièrement leur usage, entre logique d'ingénierie et dérive spéculative. À l'inverse, chez Fabrice Girard d'Albissin, les structures naissent de matériaux organiques : tiges de bambou et de rotin s'assemblent en architectures légères, presque fragiles, où la construction semble relever autant du geste que de la croissance. Toutes témoignent d'une inventivité foisonnante, où la rigueur du montage s'allie à une véritable puissance d'évocation.

La machine, avec ses écrous et ses rouages, fascine par l'analogie qu'elle suggère avec le cerveau humain. Comprendre son fonctionnement reviendrait, peut-être, à approcher les mécanismes de la pensée. Mais ici, plus qu'un modèle explicatif, elle devient une machine à rêver.

Fabrice Girard d'Albissin,
Avion, s. d.
Dépôt de la famille d'Albissin.
Photo : N. Dewitte / LaM

Autour d'*Obsession*

→ Rencontre et dédicace avec
Adèle Yon, Hervé Guillemain et Sébastien Faucon
Mercredi 13 mai à 18h30 (gratuit)

Rencontre avec Adèle Yon et Sébastien Faucon, directeur du LaM, autour des thèmes des obsessions et de l'ouvrage *Mon vrai nom est Élisabeth*, suivie d'une séance de dédicace.

→ Ateliers d'écriture et de création
par Adèle Yon et Hervé Guillemain
Mercredi 13 au vendredi 15 mai, 10 h - 17 h (100 €)

Durant trois séances, les participants mèneront une enquête sensible autour d'une figure familiale de leur passé. Conçus par Adèle Yon et l'historien Hervé Guillemain, ces ateliers s'inscrivent dans une réflexion sur la santé mentale et la psychiatrie et offrent un espace sensible pour « faire œuvre ».
En croisant archives, écrits, images et objets familiaux, chacun et chacune pourra explorer la mémoire intime et collective, en laissant se nouer un dialogue entre récit et création artistique.

→ Visites flash (droits d'entrée exposition)
Une visite de 30 minutes qui favorise l'échange et la discussion avec les médiateurs et médiatrices du musée, autour de quelques œuvres phares de l'exposition temporaire ou de la collection.

→ Aide à la visite
Des cartels enfants seront à disposition pour partager une visite de la collection en famille.

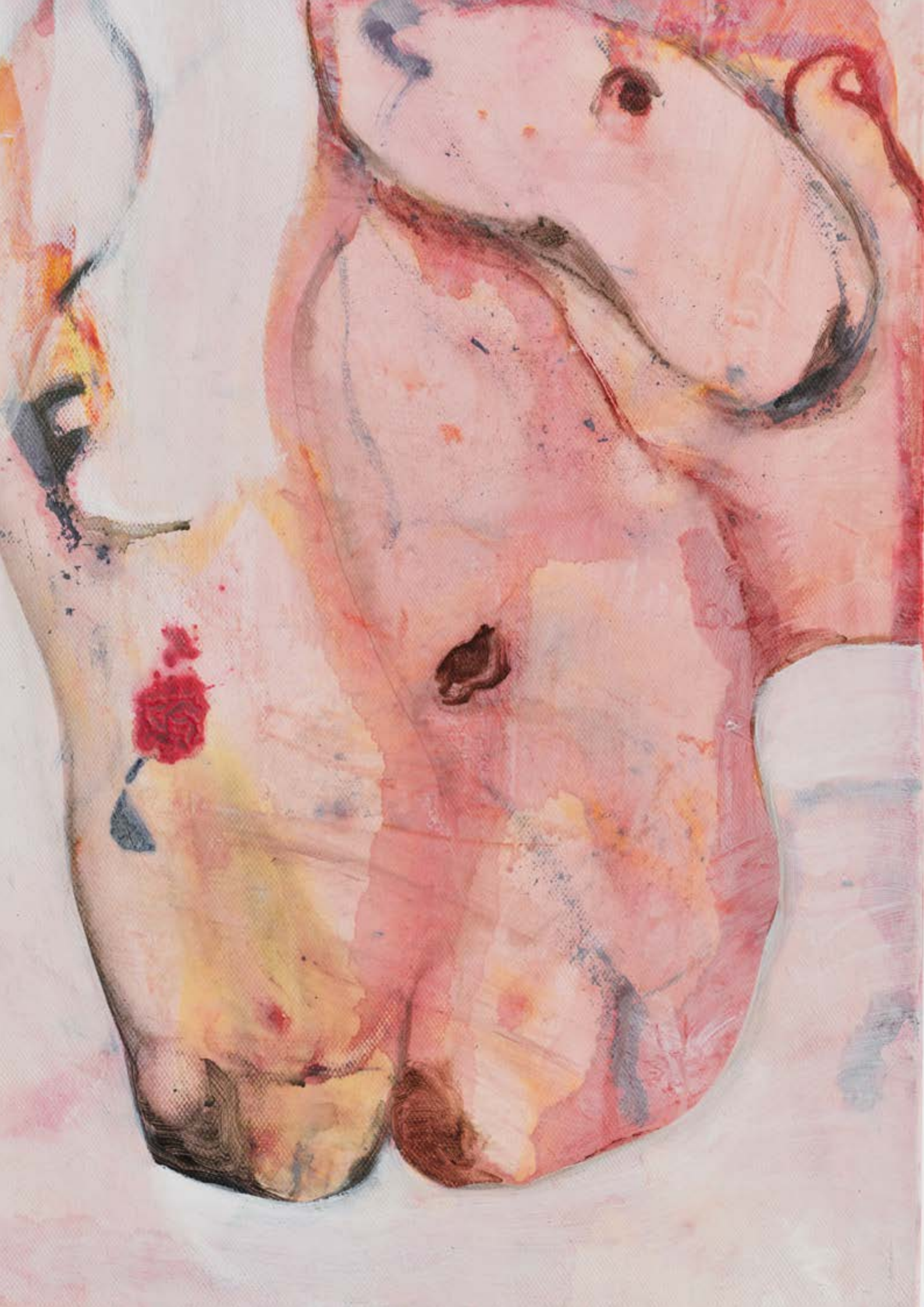
→ Cabaret par Mathis Collins
Mercredi 3 juin mai à 19h (gratuit)

Pour ce cabaret, le LaM donne carte blanche à l'artiste Mathis Collins, qui propose un dispositif réunissant des artistes dont les pratiques sont aux frontières de la performance, du théâtre, de la pantomime, de la musique et des arts visuels. Dans la continuité des réflexions de Mathis Collins, le cabaret est un espace conçu comme une œuvre participative. Les pratiques amateur et le désir de partager l'art avec chacun sont ainsi au cœur de cet événement exceptionnel.

→ Camping
Vendredi 10 au dimanche 12 juillet

À partir de l'été 2026, le LaM fait évoluer sa programmation estivale avec la proposition d'un nouveau rendez-vous. Pensé comme un véritable festival sur tout un week-end, le LaM invite à vivre une expérience unique. Jour et nuit, le musée se transforme en un espace vivant où se déploie une programmation mêlant performances, exposition, ateliers, guinguette, camping dans le jardin du musée et dj sets.

Dirty Berlin devant Jeremy Shaw, *Cathartic illustration (Amplified),* 2024. Collection du LaM. © Courtesy de l'artiste et de Bradley Ertaskiran lors du vernissage d'*Obsession*, février 2026. Photo : F. Iovino



Un programme dédié à la jeune création : *raw*

Le LaM inaugure son programme prospectif et innovant, à destination de la jeune création : *raw*. Conçu comme un laboratoire d'expérimentations, ce programme répond à l'une des missions essentielles du musée, déjà souhaitée par la famille Masurel au moment de la donation qui fonda le LaM : celle de l'accompagnement et de la valorisation de la création la plus actuelle.

Jessy Razafimandimby, *Ma ronde*, 2025. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Sans titre, Paris.
Photo : Jean-Christophe Lett

L'engagement du musée auprès de la jeune création : un nouveau programme dédié

Imaginé comme un soutien à la production d'œuvres et d'installations inédites, donnant naissance à des expositions monographiques, le programme *raw* vise à accompagner de jeunes artistes dans la production de projets ambitieux.

En s'adressant à celles et ceux qui font l'art aujourd'hui, en les accompagnant dans leurs recherches et explorations, ce programme réaffirme l'engagement du LaM aux côtés des artistes et favorise l'émergence de nouveaux récits, connectés aux mutations esthétiques, sociales et politiques contemporaines.

Le musée affirme sa volonté de construire un espace de dialogue ouvert et décloisonné, invitant à penser à la marge, à refuser les hiérarchies imposées et à accueillir les voix contraires. Le LaM défend ainsi la vision du musée comme un lieu vivant, capable de se transformer au contact de pratiques qui le bousculent. Le programme *raw* est ainsi pensé comme une invitation à l'infiltration critique et à la création d'une zone de friction.

Dans une volonté constante de faire circuler les idées et les projets, ce programme mobilise de nombreux acteurs : institutions partenaires, lieux de diffusion, réseaux de production, etc. Cette approche collaborative favorise la co-construction des expositions et leur rayonnement au-delà du territoire, en continuant d'inscrire le LaM dans une logique d'échanges et de mutualisation à l'échelle nationale et internationale.

Pour accompagner les expositions de son programme *raw*, le LaM lance une collection de cahiers de recherche en autoédition, au graphisme signé Juliette Lépineau. Ces publications permettront de faire dialoguer la pratique des artistes avec une partie de leurs références iconographiques et critiques, et de dévoiler les coulisses du projet en donnant à voir les grandes étapes de conception et production des expositions, jusqu'à leur réalisation finale.

Esquisses préparatoires de Jessy Razafimandimby pour son exposition au LaM. Courtesy de l'artiste et de la galerie Sans titre, Paris.

Jessy Razafimandimby
13 juin 2026 - 10 janvier 2027

Vue de l'exposition Jessy Razafimandimby présentée au LaM. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Sans titre, Paris. Photo : N. Dewitte / LaM

Invité par le LaM à produire un projet inédit et pensé pour le musée, Jessy Razafimandimby transforme l'espace muséal en intérieur domestique, qu'il peuple de multiples hôtes. À la manière d'un appartement bourgeois dont les codes auraient été discrètement détournés, l'exposition déploie une scénographie familière et pourtant troublante. Les usages et les présences se brouillent, faisant vaciller les frontières qui définissent nos intérieurs, qui séparent les différentes couches sociales et isolent les humains du reste du vivant.

En dialogue avec une sélection d'œuvres de l'artiste suisse-américaine Cathy Josefowitz et d'œuvres issues de la collection du musée, notamment dans le champ de l'art brut (pièces d'artistes anonymes, d'Ulrich Bleiker, Geneviève Clément, Christine Deknuydt, Georgine Hu, Lionel, Helene Reimann, Theo Wiesen), Razafimandimby compose un environnement dense et chaleureux, peuplé d'animaux en tous genres. Célébration des relations inter-espèces, ces œuvres témoignent des rencontres et influences qui ont accompagné l'artiste dans la préparation de l'exposition, entre Marseille, Genève et Villeneuve-d'Ascq.

Les corps et les images s'y imbriquent sans hiérarchie, dans une proximité parfois étonnante. Entièrement assimilées par l'artiste et intégrées dans son travail, ces œuvres participent à un même bouleversement : celui de l'ordre du « bel étage ». Ces espaces nobles, historiquement associés aux élites, véhiculent un certain nombre d'interrogations : transforment-ils l'espace domestique en machine à domestiquer ? Par la superposition des espaces et la multiplication des hôtes, le bel étage devient une maison-mixte et l'appartement se transforme en une sorte d'organisme vivant où tous peuvent cohabiter.

Jessy Razafimandimby
13 juin 2026 - 10 janvier 2027

Cette mise en tension de l'espace bourgeois résonne avec la trajectoire de l'artiste, né à Madagascar, où il grandit avant d'arriver en Suisse à l'adolescence. Ces architectures et modes de vie qu'il convoque portent en eux une histoire plus large : l'expérience coloniale et l'importation forcée de formes, de normes, de hiérarchies, qui s'imposent jusqu'à l'intimité des intérieurs. L'exposition agit ainsi comme une forme de pertubation. Peut-elle contaminer les fondements mêmes de cet ordre ? Faire vaciller nos repères en matière de goût, d'élégance et de confort ?

Ce renversement se prolonge dans la pratique sculpturale de l'artiste. Prenant des formes variées, parfois proches des figures animales stylisées, ses sculptures sont composées d'éléments de mobiliers chinés, que l'artiste a notamment glanés à la Braderie de Lille en 2025. Décomposés, recomposés ou encore hybridés, ces fragments donnent naissance à de nouveaux « meubles-créatures ». Ce bricolage, qui n'est pas sans rappeler certaines pratiques dans le champ de l'art brut, évoque également une logique de circulation, des objets, des matériaux mais aussi des corps et des histoires. De l'appartement à la rue, du quotidien au musée, d'un territoire à l'autre, les formes se déplacent, se contaminent et se réinventent.

Commissariat

Grégoire Prangé
Responsable du programme prospectif, des éditions et de la recherche au LaM

Scénographie

Madeleine Oltra

En co-production avec

Halle Nord

Avec le soutien de

fondation suisse pour la culture prohelvetia | FONDS YAVAR HOUSSEN | CASAMANCE

Jessy Razafimandimby, *Le juge*, 2025. Courtesy de l'artiste et de la galerie Sans Titre, Paris.
Photo : © Jean-Christophe Lett.

Focus thématiques

Icône et révélation

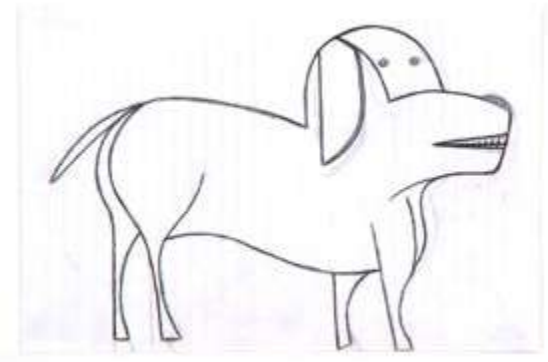
La peinture de Jessy Razafimandimby procède d'une improvisation. Les premières couches, simples aplats de couleurs, posent un fond abstrait dans lequel émergent des figures fantomatiques. Dans une démarche qu'il peut qualifier de « seconde vue » – c'est-à-dire voir par l'imagination – l'artiste accueille alors la forme présente dans la peinture, transforme la tâche en figure, l'interprète et la révèle.

Érotisme de la peinture

L'œuvre de Jessy Razafimandimby est traversée par des formes de désir et d'intimité qui naissent par la superposition de couches de peinture sur draps, de corps qui s'entremêlent et fusionnent, dessinant ensemble des récits inaudibles. Comme bien souvent, Eros dialogue avec Thanatos et la peinture de l'artiste véhicule un sentiment d'attente, un silence qui souligne pour lui la fragilité de la vie et, de ce fait, flirte avec la mort. Il s'agit alors de trouver refuge dans l'ombre, d'habiter la nuit, en la métamorphosant.

Avec Cathy Josefowitz

En préparant son exposition en duo avec Cathy Josefowitz à Halle Nord et son exposition au LaM, Jessy Razafimandimby est entré en relation avec l'œuvre de l'artiste suisse-américaine Cathy Josefowitz (1956-2014). Fasciné par son rapport charnel, chorégraphique et corporel à la peinture, par l'apparente érotisation de ses figures, il s'attache particulièrement à certains sujets iconographiques qu'ils ont en commun, et notamment la figure du chien.



Rencontre avec l'art brut

La préparation de l'exposition fut l'occasion pour Jessy Razadimandimby de découvrir une partie de la collection du LaM, et notamment certaines œuvres d'art brut qui ont accompagné le développement du projet et se trouvent, pour une partie d'entre elles, intégrées au sein même des sculptures de l'artiste. Ces pièces, figurant principalement des animaux en tous genres, naturalistes ou chimériques, habitent le bel étage et participent au bouleversement des hiérarchies qui y ont cours – on peut notamment penser au renversement de certaines dynamiques d'exclusion et de mise à l'écart.

Des humains, des chiens et des relations

Les œuvres de Jessy Razafimandimby, peintures et sculptures, proposent bien souvent des formes de relation entre humains et canidés, en symbioses. On peut penser à ces mots de Donna Haraway dans son *Manifeste des espèces compagnes* :
« Ce sont des chiens, membres d'une espèce ayant noué avec les êtres humains des rapports inévitables, historiques, constitutifs et protéiformes. [...] Je voudrais apprendre à raconter cette histoire commune et à hériter des conséquences de la coévultion dans la nature-culture. »

❶ Cathy Josefowitz, *Autoportait*, vers 1949. Estate of Cathy Josefowitz. Courtesy de l'Estate et de la galerie Hauser & Wirth

❷ Helene Reimann, *Chien*, avant 1987. Donation de L'Aracine en 1999.
© Droits réservés.
Photo : N. Dewitte / LaM

Scénographie

Pensée comme environnement à part entière, la scénographie confiée à Madeleine Oltra s'inscrit pleinement dans le projet de l'exposition. Diplômée de la Design Academy d'Eindhoven, son travail, qui mêle scénographie, mobilier et objets, a été récompensé par le Grand prix du Jury Design Parade de Toulon en 2022.

Conçue en étroite collaboration avec Jessy Razafimandimby, la scénographie propose un dialogue avec un ensemble de références qui leur sont communes. Des espaces intérieurs de Carlo Scarpa ou de Piero Portalupi, au mobilier de Pucci de Rossi et les décors des films *One Week* (Buster Keaton, 1920), *Mon Oncle* (Jacques Tati, 1958) et *Io Sono l'Amore* (Luca Guadanigno, 2009).

À la frontière entre espace domestique et décor de théâtre, la scénographie est pensée comme un appartement, librement inspiré de la notion de « Bel étage ». On y retrouve certains codes des intérieurs bourgeois du XXe siècle : une entrée ouvrant sur un vaste vestibule boisé, prolongé par un couloir tamisé desservant différents espaces aux atmosphères variées. Des modules aux formes de mobilier - paravent, bibliothèque - participent à ce langage visuel, suggérant la présence d'hôtes imaginaires. Le bois et le papier peint, édité par Casamance, habillent et structurent l'espace.

En faisant cohabiter des éléments neuf, de l'ancien et des matériaux de récupération, la scénographie propose une lecture en strates :
« comme des passages successifs au même endroit ». Modulaire et flexible, les œuvres de Jessy Razafimandimby investissent librement l'espace et en transforment la perception.

La scénographie de l'exposition bénéficie du soutien de

CASAMANCE

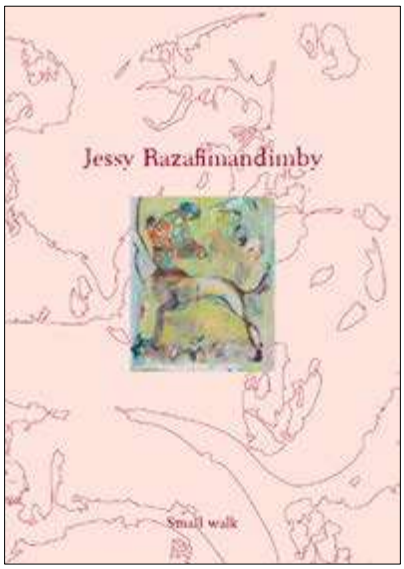
Catalogue

72 pages
500 exemplaires numérotés
Prix de vente : 12€

Sommaire :
Préface, Sébastien Faucon
Essai, Grégoire Prangé
Archive
Projet
Vues d'exposition

Le catalogue *Jessy Razafimandimby. L'incidence au bel étage* bénéficie d'un mécénat exceptionnel du Fonds Yavarhoussen et du soutien de la galerie Sans titre, Paris.

FONDS YAVAR HOUSSEN



❶ Simulation 3D de la scénographie de l'exposition Jessy Razafimandimby.

❷ Couverture du catalogue de l'exposition Jessy Razafimandimby.

Jessy Razafimandimby
Biographie

Né en 1995 à Madagascar, Jessy Razafimandimby vit et travaille à Genève et Marseille. Diplômé de la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD) en 2018. Son œuvre englobe la peinture, le dessin, l'installation et la performance.

Il est lauréat du Kunstpreis Kiefer Hablitzel 2021 – Swiss Art Awards.

Parmi ses expositions individuelles passées, citons Halle Nord (avec Cathy Josefowitz, 2026) ; Hakanto Contemporary, Antananarivo (2024-2025) ; Sans titre, Paris (2024 et 2022) ; Valentin 61, Lausanne (2022) ; Art au Centre, Genève (2021) ; 13 vitrine, Renens (2021) ; Arsenic, Lausanne (2020) ; 1.1., Bâle (2020). Razafimandimby a participé à des expositions collectives à Sadie Coles HQ, Londres (2026) ; Mendes Wood DM, Retranchement (2025) ; Sissi Club, Marseille (2025) ; IMAGE/IMATGE, Orthez (2025) ; C L E A R I N G, New York (2024) ; Dortmunder Kunstverein (2024) ; Tabula Rasa, Pékin (2024) ; Fonds d'Art de la commune de Plan-les-Ouates, HiFlow, Genève (2024) ; KNMA - Kiran Nadar Museum of Art, New Delhi (2023) ; la 6e édition du Dhaka Art Summit, Bangladesh (2023) ; Castle Gallery, Los Angeles (2023) ; Forde, Genève (2023) ; Sans titre, Paris (2024 & 2022) ; June, Berlin (2022) ; Walgreens windows - The Bass Museum of Art, Miami Beach (2021) ; La Biennale Architettura, Venise (2021) ; Urgent Paradise, Lausanne (2021) ; La Vraie Vie (avec Niels Trannois), Genève (2021) ; Centre d'Art Contemporain Genève (2021) ; La Becque, La Tour-de-Peilz (2020) ; Limbo Space, Genève (2020) ; WallRiss, Fribourg (2019) ; Alienze, Lausanne (2018).

Ses performances ont été présentées au MAH – Musée d'art et d'histoire de Genève dans le cadre du programme de résidence « Masswascut », organisé par Anissa Touati (2024) ; au Centre d'Art Contemporain de Genève (2021) ; au Bad House Performance Festival, Mad House, Helsinki (2021) ; La Becque, La Tour-de-Peilz (2020) ; Arsenic, Lausanne (2019).

Portrait de Jessy Razafimandimby.
Photo : Hakanto Contemporary

Biographie des artistes présentés

Cathy Josefowitz (1956 – 2014)
Née à New York en 1956, Cathy Josefowitz a développé une œuvre singulière à la croisée de la danse et de la peinture. Autodidacte en peinture, qu'elle découvre et pratique dès l'enfance, elle se forme en parallèle à la danse contemporaine, notamment au Dartington College of Arts, auprès de figures majeures de l'improvisation. Dans les années 1980, elle cofonde la compagnie *Research and Navigation*, affirmant un travail où corps en mouvement et geste pictural se répondent. Installée entre l'Italie, Paris et Genève, elle déploie une œuvre traversée par ces circulations, de la figuration expressive aux grands formats abstraits et monochromes. Son parcours articule ainsi expérience vécue, engagement et recherche formelle autour du corps comme espace commun.

Anonyme (huit animaux)
On ne sait rien de l'auteur de ce dessin collecté par l'Aracine, qui représente huit animaux à crinière, si ce n'est qu'il pourrait s'agir d'une pratique d'atelier.

Anonyme (mosaïque)
Cette œuvre, dont l'auteur nous est inconnu, a été collectée par l'Aracine, sans doute pour une certaine proximité avec la technique de mosaïque en vaisselle cassée, qui s'est principalement développée à partir de la fin du XIXe siècle et que l'on retrouve dans le champ de l'art brut, par exemple dans le travail de Raymond Isidore et sa maison Picassiette.

Ulrich Bleiker (1914 – 1994)
Sculpteur associé à l'art naïf et à l'art brut, Ulrich Bleiker est issu d'une famille suisse nombreuse, de la campagne. Il exerce divers métiers manuels avant de se consacrer à la création à partir des années 1960. Il réalise d'abord des objets utilitaires, puis développe un univers de figures en ciment, fer et matériaux de récupération. Animaux, scènes rurales et groupes narratifs composent une œuvre simple et expressive, profondément ancrée dans la vie paysanne. Son travail est aujourd'hui reconnu pour sa singularité et sa force évocatrice.

Geneviève Clément (? – ?)
Jusqu'à présent, aucun élément biographique n'a été retrouvé sur Geneviève Clément. Nous ne connaissons d'elle que des dessins, souvent recto-verso et presque systématiquement signés et datés d'une belle écriture cursive. Ils forment comme un livre ouvert sur une vie inconnue témoignant de son attirance pour la nature. Au crayon de couleur, elle compose une sorte d'album de botanique où plantes et fleurs sont comme cueillies dans un jardin. Parfois des saynètes de la vie quotidienne semblent extraites de ses souvenirs ou inspirées de livres pour enfants et font apparaître animaux, personnages ou voitures. Chaque dessin est entouré d'un tracé faisant office d'encadrement, à la manière de parcelles soigneusement délimitées.

Christine Deknuydt (1967 – 2000)
Formée aux Beaux-Arts de Dunkerque, Christine Deknuydt développe des « hybridations » où animaux, paysages et figures ambiguës se transforment et se dédoublent. Par l'usage de procédés chimiques, elle introduit l'aléatoire et l'altération au cœur du travail, donnant aux images une qualité fragile et immatérielle. Souvent accompagnées de légendes poétiques, ses œuvres explorent l'incertitude, le langage et la condition humaine.

Georgine Hu (1939 – 2007)
Internée en 1956 à l'hôpital de Saint-Venant, Georgine Hu développe durant près de trente ans une œuvre foisonnante sur papier. Ses dessins se structurent en séries récurrentes : villes imaginaires construites par empilements, scènes inspirées de contes peuplées de princesses et d'animaux, et surtout de nombreux billets de banque minutieusement inventés. Principalement réalisées sur des supports modestes, ses œuvres témoignent d'un univers autonome, rigoureux et singulier.

Lionel (Lionel Douillet, dit ; né en 1961)
Longtemps confidentielle, l'œuvre de Lionel s'inscrit dans une étroite relation avec l'écrivain Henry Bauchau, qui le rencontre en 1976 alors qu'il est psychothérapeute et professeur à la Grange Batelière. Souffrant de troubles psychiques, Lionel développe très tôt une pratique du dessin, bientôt élargie à la peinture, à l'écriture et à la sculpture. Leur relation, à la fois thérapeutique et créative, nourrit une œuvre singulière, structurée autour de motifs récurrents (labyrinthes, monstres, cosmos) et d'une langue propre. Elle est révélée au public lors de l'exposition que lui consacre le LaM en 2012 à l'Université catholique de Lille : « Lionel, L'enfant bleu d'Henry Bauchau ».

Helene Reimann (1893 – 1987)
Ayant échappé de justesse à l'extermination eugéniste nazie, Helene Reimann arrive à l'hôpital psychiatrique de Bayreuth en 1949. Elle dessine en secret avant d'être encouragée par le nouveau directeur de l'hôpital, le professeur Böcker, auquel elle explique qu'elle dessine afin de sauvegarder le souvenir de tout ce qu'elle ne peut plus revoir du monde extérieur : vêtements, meubles, animaux, fleurs ou fruits. « Styliste de l'ombre », elle dessine des chaussures, des habits féminins parfois prolongés de jambes, comme si ces tenues étaient portées par des mannequins sans tête. Ses dessins sont exécutés à la règle, d'un trait épuré rarement coloré, et occupent la totalité de l'espace disponible.

Yoshihiro Watanabe (né en 1989)
Yoshihiro Watanabe vit à Kumamoto sur l'île de Kyūshū, accueilli la journée dans un foyer pour personnes en situation de handicap. Vers l'âge de 10 ans, il commence à parler et à avoir une activité manuelle qu'il ne cessera plus : plier des feuilles d'arbre (Oriha). Sans avoir appris, sans suivre de manuel, il réalise de mémoire un vaste bestiaire miniature, étant contraint par la taille de la feuille (il n'utilise pas de colle). En 2002, des pliages de Watanabe présentés dans un bureau de poste de Kumamoto sont remarqués par Hiroshi Minamishima, conservateur du Musée d'art contemporain de la ville qui décide de les exposer. Les pliages commencent alors à circuler à travers le Japon, jusqu'à être exposés par Martine Lusardy à la Halle Saint Pierre (Paris) en 2018.

Theo Wiesen (1906 – 1999)
Theo Wiesen a passé sa vie dans un petit village des Ardennes belges. Cette région vallonnée et boisée l'a fortement influencé. Il apprend le métier de menuisier, puis achète une scierie à Grüfflingen et devient marchand de bois. Une fois à la retraite à l'âge de soixante-sept ans, Wiesen se consacre entièrement à ses créations qui vont peupler le jardin et l'intérieur de sa maison. S'inspirant de contes populaires, il sculpte des totems hommes, femmes ou animaux, puis les fiche en terre le long de la route.

Les prochains artistes présentés dans le cadre du programme *raw*

Josèfa Ntjam
Mars - octobre 2027

Josèfa Ntjam (née à Metz en 1992) est une artiste pluridisciplinaire qui mêle sculpture, photomontage, film et son. Elle puise la matière première de son travail sur Internet, dans des livres de sciences naturelles ou encore dans des archives photographiques. Son travail tend à déconstruire les discours dominants liés à l'origine et à l'identité. En confrontant des références diverses telles que les mythologies africaines, les rituels ancestraux, le symbolisme religieux et la science-fiction, ses œuvres explorent des mondes hybrides et spéculatifs où les identités fixes disparaissent.

À travers ces univers, elle propose une réappropriation critique de l'Histoire tout en spéculant sur des espace-temps encore indéterminés. Fantaisie technologique, voyages intergalactiques et hypothétiques civilisations sous-marines deviennent la matrice d'une pratique d'émancipation qui favorise l'émergence de communautés inclusives, processuelles et résilientes.

Présentée à la Biennale de São Paulo, à l'IAC Villeurbranne, à la Biennale Momenta de Montreal, à l'Accademia di Belle Arti dans le cadre de la Biennale de Venise, à la Fondation Pernod-Ricard et à LVMH Métiers d'Art, elle est l'une des figures majeures de la jeune création contemporaine.

Elle fait partie des quatre artistes nominés et nominées pour le prix Marcel Duchamp 2026.

Catalogue

Dans la poursuite des éditions consacrées aux artistes présenté·es dans le cadre du programme *raw*, un catalogue de 72 pages circulera dans le processus de création de l'artiste.

Sommaire provisoire :

Préface par Sébastien Faucon
Texte de Grégoire Prangé
Texte de Clément Thibautt
Partie archives
Partie projet
Partie exposition

L'exposition sera organisée en co-production avec la Fondation Serralves de Porto, Portugal, et Le Cube Garges à Garges-lès-Gonnesse. Elle fera l'objet d'une circulation au sein de ces deux structures durant l'année 2027.

Commissariat

Grégoire Prangé
Responsable du programme prospectif, des éditions et de la recherche au LaM

En co-production avec

SERRALVES LE CUBE GARGES

Portrait de Josèfa Ntjam.
Photo : Sarah Makharine

Alfredo Aceto
Janvier - juillet 2028 (à confirmer)

Artiste italo-suisse né à Turin en 1991, Alfredo Aceto utilise divers médias comme la peinture, la sculpture, le dessin et le son. Son œuvre se compose de nombreuses histoires intimes, à la base de projets qui traitent bien souvent de l'obsession, du temps, de la mémoire et de l'identité. Les objets qu'il produit, souvent étranges, également tintés d'humour, sont autant de traces qui proposent des ponts entre histoires personnelles et collectives.

Après des études à l'ECAL (École cantonale d'art de Lausanne), Alfredo Aceto est diplômé de MSA (The Mountain School of Arts, Los Angeles) et de l'ENSBA Lyon. Son travail a été exposé dans de nombreuses institutions internationales, dont DOC!, Paris ; le Museo Pietro Canonica, Rome ; le Museo del 900, Milan ; le Centre d'art contemporain de Genève, Genève ; la Kunsthaus Glarus, Glaris ; la Kunst Halle Sankt Gallen, Saint-Gall ; l'Istituto Svizzero, Milan. Alfredo Aceto enseigne actuellement à l'ECAL.

En 2026, il a été finaliste des Swiss Art Awards et sera en résidence au WIELS à Bruxelles à l'été.

Portrait d'Alfredo Aceto.
Photo : Matteo Angelé

À découvrir jusqu'au 14 juin 2026

Exposition
Kandinsky face aux images

Vassily Kandinsky, *Impression V (Parc)*, 1911. Donation de Mme Nina Kandinsky en 1976. Collection Centre Pompidou, Paris Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Domaine public. Crédit photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/ Hélène Mauri/Dist. GrandPalaisRmn

Cette exposition-événement consacrée à Vassily Kandinsky, l'un des artistes les plus importants du XXe siècle, co-organisée par le LaM et le Centre Pompidou, explore un aspect méconnu du travail de l'artiste : le rôle des images. Les visiteurs pourront découvrir au sein de l'exposition les archives personnelles de Kandinsky, un véritable trésor caché, qui n'a jamais été montré dans cette ampleur en France.
Ces documents dévoileront notamment les secrets de fabrication du célèbre *Almanach du Cavalier bleu*. C'est une véritable plongée dans la fabrique de l'œuvre de Kandinsky, permettant de se forger un nouveau regard sur cet artiste et de rebattre les cartes de l'histoire de l'art abstrait.

Un angle de recherche inédit

Né à Moscou en 1866, Vassily Kandinsky est un pionnier de l'art abstrait, actif en Allemagne pendant de nombreuses années. Il contribue à la publication de l'*Almanach du Cavalier Bleu*, qui marque un tournant décisif dans la modernité, puis enseigne à l'école du Bauhaus après un retour de quelques années en Russie. Il fuit l'Allemagne à la fermeture de l'école par les nazis en 1933 et s'installe à Paris où il décède en 1944.

Peintre abstrait intéressé par le spirituel et l'intériorité, Kandinsky est rarement associé aux images photographiques, aux publications scientifiques ou aux illustrations de presse, avec lesquelles il entretient pourtant un lien fort pendant toute sa vie. Celles-ci ne constituent pas uniquement une ressource iconographique pour son œuvre, mais sont également un sujet de réflexion ou un outil pédagogique qui nourrissent sa pensée visuelle.

Autour du riche fonds d'œuvres et d'archives légué par Nina Kandinsky au Centre Pompidou et de prêts d'institutions européennes publiques, le parcours de l'exposition permettra de reconsidérer l'importance des images dans l'œuvre de l'un des fondateurs de l'abstraction. Le public pourra admirer certains des plus grands chefs-d'œuvre de l'artiste, comme les tableaux *Jaune-rouge-bleu*, *Avec l'arc noir*, *Improvisation 3*, ou *Bleu de ciel*.

Entre inspirations spirituelles, populaires et scientifiques : la construction d'une riche culture visuelle

L'exposition *Kandinsky face aux images* sera structurée autour de cinq axes et suivra un parcours chronologique. La première partie de l'exposition montrera comment la photographie, la carte postale ou le croquis gardent les traces visuelles de souvenirs de voyage qui alimentent les œuvres figuratives de Kandinsky. L'artiste est particulièrement marqué par son expérience ethnographique dans le nord de la Russie, mais également par ses voyages en Italie, en Hollande ou encore en Tunisie.

L'exposition se penchera également sur la manière dont l'artiste, au moment de son cheminement vers l'abstraction, a pu se nourrir de différents courants de pensée, comme la théosophie, et d'expériences spirites. Ces expériences, notamment photographiques, menées depuis la fin du XIXe siècle ont pour objectif de rendre visibles des phénomènes psychiques supposés invisibles à l'œil nu.

Kandinsky a par ailleurs réalisé un riche travail iconographique pendant la préparation de l'*Almanach du Cavalier bleu*, publié en 1912 avec Franz Marc. Les artistes prenant part à ce projet cherchent à renouveler le regard sur l'art et les images et à abolir la frontière entre art et culture populaire. Les images populaires imprimées, l'art extra-occidental, autodidacte ou les dessins d'enfants deviennent des sources d'inspiration privilégiées pour ces artistes.

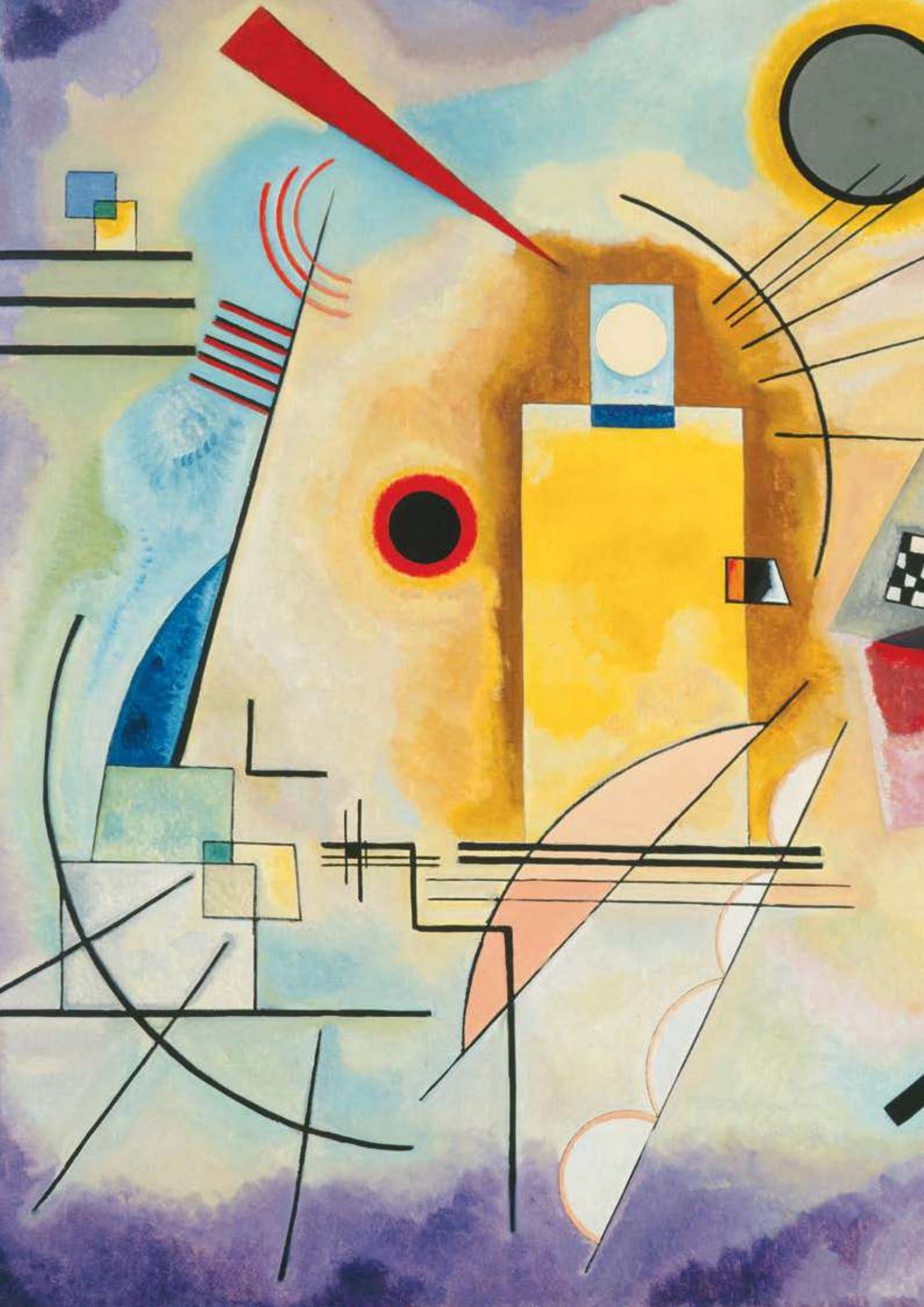
L'impact des images scientifiques et biologiques dans l'œuvre de Kandinsky

Le parcours de l'exposition montrera à quel point Kandinsky s'est appuyé sur les publications scientifiques de son temps pour développer ses conceptions esthétiques, notamment pendant sa période d'enseignement au Bauhaus. Son iconothèque pédagogique et l'ouvrage *Point et ligne sur plan* occuperont une place centrale dans cette section de l'exposition. Kandinsky s'inspire ainsi de travaux sur les mouvements du corps mais aussi de recherches en géométrie et astronomie.

Enfin, la dernière section de l'exposition sera consacrée essentiellement à l'impact de l'imagerie biologique dans son œuvre des années parisiennes. À l'instar de Salvador Dalí, Joan Miró ou Jean Arp, Kandinsky peuple ses œuvres de formes organiques, influencées par la représentation de la nature végétale ou encore de cellules vues au microscope.

À travers le rôle des images, l'exposition invite ainsi à retracer le parcours de cet artiste visionnaire sous un nouvel angle, en confrontant les œuvres les plus célèbres de Kandinsky aux sources et documents qui les ont vu naître.

Gabriele Münter, *Vassily Kandinsky à son bureau, au 36 Ainmillerstrasse à Munich, travaillant à son aquarelle* «Trois cavaliers en rouge, bleu et noir », 1913. Collection du Centre Pompidou, Mnam/Cci-Bibliothèque Kandinsky / Dist. GrandPalaisRmn Bibliothèque Kandinsky. © VG Bild-Kunst, Bonn 2025 / Adagp, Paris, 2025.



Le LaM, 43 ans d'histoires exceptionnelles

Institution singulière dans le paysage muséal européen, le LaM est un musée-jardin, où l'art et la nature se rencontrent, qui présente une collection unique d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut. À travers sa collection, ses expositions et sa programmation culturelle, le musée offre un panorama unique de l'art des XXe et XXIe siècles et affirme sa mission : transmettre, susciter la curiosité et favoriser la rencontre entre les artistes et tous les publics.

Le LaM en quelques chiffres

→ + de 10 000 œuvres
→ 590 en art moderne
→ 1 370 en art contemporain
→ 9 400 en art brut
→ 12 sculptures dans le parc
→ 11 000 m^2 de surface totale
→ 2,3 hectares de jardin

Vue extérieure du LaM avec
Alexander Calder,
Reims, Croix du Sud, 1969.
© 2026 Calder Foundation, New York
/ Adagp, Paris et Jacques Lipchitz,
Le Chant des Voyelles, 1931-1932.
© Estate of Jacques Lipchitz.
Photo : F. Iovino

Une incroyable donation à l'origine du musée

Deux collectionneurs sont à l'origine de la création du LaM : Roger Dutilleul (1872-1956) et son neveu, Jean Masurel (1908-1991). Roger Dutilleul est un amateur d'art passionné. Il est l'un des rares français à acquérir, très tôt, des œuvres des peintres les plus significatifs de son temps, alors que leur travail est encore incompris, comme les cubistes. Il soutient également fortement Amedeo Modigliani, Fernand Léger, André Lanskoy et des peintres dits « naïfs » comme André Bauchant. Le galeriste et collectionneur Daniel-Henry Kahnweiler disait que *« Dutilleul était un vrai amateur guidé par l'instinct. Il était attiré par ce qu'il peut y avoir de sensible et de vibrant dans les couleurs. ».*

Dutilleul transmet très tôt sa passion pour la peinture à son neveu, Jean Masurel, qui hérite d'une grande partie de sa collection. Issu d'une famille roubaisienne de négociants en laine, Jean Masurel encourage les artistes de la région : Eugène Dodeigne, Eugène Leroy, Jean Roulland ou encore Arthur Van Hecke. Selon Eugène Leroy : *« Son regard était celui d'un homme à la recherche de l'autre. ».* En soutenant les artistes refusés par les institutions et par le public, Roger Dutilleul et Jean Masurel jouent ainsi un rôle fondamental dans le développement et la diffusion de l'art d'avant-garde. Leur collection commune est l'une des plus grandes d'art moderne de la première moitié du XXe siècle.

Au début des années 1970, Jean Masurel considère que sa collection est devenue trop importante pour rester dans le domaine privé. Il souhaite rendre hommage à sa région natale et le projet de musée dans la ville nouvelle de Villeneuve d'Ascq s'impose peu à peu. En 1979, son épouse Geneviève et lui font une donation de 219 œuvres à la Communauté urbaine de Lille. *« On avait sous les yeux la révolution artistique du début du XXe siècle jusqu'aux années 1950. C'était prodigieux. »*
Pierre Mauroy, Maire de Lille (1973-2001) Président de la Communauté urbaine de Lille (1989-2008).

Dès sa création, l'un des objectifs du MAM (Musée d'art moderne) est aussi de soutenir l'art contemporain.

En 1978, le concours pour la construction du bâtiment est remporté par Roland Simounet, architecte marqué par les enseignements de Le Corbusier. L'édifice en briques qu'il conçoit est rigoureux, discret et presque méditerranéen, dialoguant étroitement avec le paysage.

« Prendre possession du site demeure essentiel. Vous devez intervenir avec beaucoup de politesse, en respectant la topographie et en essayant de vous couler dedans. »
Roland Simounet

❶ Portrait de Roger Dutilleul dans son appartement à Paris.

❷ Jean Masurel entouré d'œuvres de Lanskoy chez lui, à Mouvaux.

❸ Amedeo Modigliani, *Nu assis à la chemise*, 1917. Donation de Geneviève et Jean Masurel en 1979. Collection du LaM. Photo : N. Dewitte / LaM

❶ Aloïse Corbaz, *Où vas-tu Seigneur Dieu*, vers 1958 – 1960. Don de Mme Jacqueline Porret-Forel en 2001. Collection du LaM © Fondation Aloïse Corbaz. Photo : C. Dubart

❷ Photo d'archive des membres de L'Aracine devant le chateau Guérin acceuillant la collection à Neuilly-sur-Marne. Debout de g. à d. : un inconnu, Madeleine Lommel, Nicole Jauffret. Assis, de g. à d. Michel Nedjar, Roger Cardinal. Photo : Pascal Martin

L'art brut, un nouveau chapitre

Nouveau tournant en 1999 : l'association L'Aracine fait don de sa collection d'art brut, riche de plus de 3 500 œuvres (Crépin, Lesage, Wölfli…). Cette association a été fondée en 1982 par trois passionnés : Madeleine Lommel, Claire Teller et Michel Nedjar. Son objectif est d'organiser des expositions d'art brut et de constituer une collection ouverte au public. Grâce à cette donation, le musée devient la plus grande collection publique d'art brut en France.

À l'issue d'un concours, l'architecte Manuelle Gautrand est choisie pour concevoir l'extension qui abritera cette donation. Le musée ferme pendant les travaux (2006-2010). Agrandi, il rouvre ses portes le 25 septembre 2010. Il porte un nouveau nom : le LaM – Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut.

Les volumes en éventail conçus par Manuelle Gautrand enveloppent le bâtiment de Roland Simounet. La façade, largement vitrée, est travaillée à la manière de moucharabiehs en béton. Avec son extension, le musée s'étend désormais sur une surface totale de 11 000 m², dont 4 000 m² de surface d'exposition.

Le LaM propose aujourd'hui une vision unique de l'histoire de l'art en exposant ensemble ses fonds d'art moderne, contemporain et brut. La singularité du musée s'affirme dans sa volonté de décentrer les regards, en prenant en compte l'essor des formes de créations autodidactes et marginales. Producteur de nouveaux imaginaires, le musée défend une approche plus inclusive de l'art, qui reconnaît la diversité des perceptions et des interprétations.

Un chantier d'envergure pour un musée unique

La Métropole Européenne de Lille réalise une importante série de travaux pour rénover les bâtiments du musée et restructurer certains de ses espaces intérieurs. Le LaM a temporairement fermé ses portes fin septembre 2024 pour mener à bien ces différents chantiers ayant pour objectif d'améliorer l'accueil et le confort de visite de ses publics, l'accessibilité et la visibilité du musée et de son jardin, ainsi que l'optimisation énergétique de ses bâtiments.

Quelques chiffres

→ 27,2 M€ investis par la Métropole Européenne de Lille
→ 7 000 m² de toitures réhabilitées
→ 98 vitrages remplacés
→ 3 200 dalles de pierres bleues rénovées

Vue du chantier sur l'extension du LaM.
© Manuelle Gautrand Architecture.
Photo : N. Dewitte / LaM

Contacts presse MEL

Agathe Lavalée
Attachée de presse
alavalee@lillemetropole.fr
+33 (0)3 20 21 23 50
+33 (0)6 30 46 40 17

Une impressionnante rénovation

Ces travaux de rénovation répondent aux nouvelles normes écologiques et aux enjeux environnementaux ainsi qu'à la nécessaire conservation du patrimoine, liés à la typologie de ce bâtiment, produit d'un geste architectural fort. Ce chantier vise également à poursuivre la restauration des façades et des toitures des deux bâtiments. Les 98 vitrages du bâtiment Roland Simounet ont été remplacés à l'identique afin d'en optimiser l'isolation thermique et d'améliorer la conservation préventive des œuvres (filtration des UV).

L'éclairage du jardin a été retravaillé et l'allée de pierres bleue menant au musée restaurée. Le projet vise à garantir la pérennité de cette réhabilitation et à limiter son empreinte environnementale.

Quinze entreprises, sous la houlette de l'architecte du patrimoine Guillaume Singer, travaillent en simultané à cet impressionnant chantier piloté par la Métropole Européenne de Lille. À l'occasion de la célébration des 40 ans du musée, une première phase de travaux visant à restaurer le jardin avait été initiée.

Débutée en mars 2024, la deuxième phase concerne le clos et le couvert – restauration de l'ensemble des toitures et toits-terrasses, des façades, des vitrages de l'édifice historique de Roland Simounet et de l'extension de Manuelle Gautrand mais aussi la finalisation des travaux du jardin. Une troisième phase a débuté en avril 2025 avec les réaménagements intérieurs.

L'Union Européenne, l'État, la Région Hauts-de-France et le Département du Nord contribuent à cette restauration.

Un chantier de collection titanesque

Un important chantier des collections a été initié pendant les travaux du musée. Ce chantier, plus discret mais tout aussi nécessaire, a pour ambition de procéder à une vérification de l'état général des œuvres et d'améliorer, le cas échéant, leur conditionnement dans une démarche de conservation préventive. Les différentes étapes du chantier bâtimentaire impactant directement les salles d'exposition et les réserves du musée, le déménagement de la collection du musée était essentiel afin de les mettre en sécurité. Il s'agit d'un travail de longue haleine, notamment au regard de la grande diversité de techniques (peintures, sculptures, arts graphiques, photographies, vidéos, installations, etc.) qui entraîne des contraintes de conservation très diverses et parfois délicates.

Une vaste opération de récolement a également été intégrée au chantier de collection dès le mois de mars 2024. Il est en effet crucial de vérifier l'état des œuvres, leur numéro d'inventaire, leurs dimensions, leurs techniques et leur localisation. À l'issue de ce récolement, l'équipe du musée, aidée d'une entreprise spécialisée dans le transport d'œuvres d'art, est chargée de préparer le conditionnement et l'emballage des œuvres.

« *Nous avons décidé de profiter du chantier de collection pour procéder au récolement décennal de la collection. C'est une chance d'avoir eu cette occasion de mobiliser des équipes internes du musée et des compétences en externes pour pouvoir examiner, traiter, manipuler, compter ou encore déployer des œuvres qui sortent rarement des réserves et sont parfois difficilement accessibles.* »
Sophie Delmas
Régisseuse au LaM

Page de gauche : vues des travaux menés sur les bâtiments.
Photo : MEL et N. Dewitte / LaM

Chantier de collection avec Fernand Léger, *Femme couchée*, 1913. Domaine public.
Photo : N. Dewitte / LaM

Un musée réinventé

À la réouverture du musée le 20 février 2026, les visiteurs pourront découvrir leur musée transformé : des bâtiments rénovés et des espaces intérieurs repensés, connectant le musée au jardin. Ces nouveaux aménagements renforceront l'identité du musée comme un lieu de vie ouvert à tous et toutes, mettant l'hospitalité au premier plan. Un nouveau restaurant avec une terrasse panoramique ainsi qu'un mobilier original, créé pour le musée, offriront aux publics un accueil chaleureux et une expérience de visite renouvelée.

Vue du LaM avec Richard Deacon,
Between Fiction and Fact, 1992
© Richard Deacon, 2026.
Photo : M. Lerouge

De nouveaux aménagements conviviaux

Repensé et renouvelé, le LaM confirme sa vocation de lieu de vie accueillant et convivial, offrant aux publics de nombreuses raisons de pousser la porte du musée : restaurant, expositions, librairie-boutique ou encore le jardin.

L'architecte Roland Simounet définissait son projet comme une « architecture de dialogue » entre les espaces d'exposition à dimension humaine et l'ouverture sur le paysage. Cette dimension sera particulièrement mise en valeur avec les nouveaux aménagements qui créeront un écho entre le hall et le patio central. Ce dernier sera pleinement réinvesti et retrouvera une végétation proche de la vision première de l'architecte. Le hall devient, quant à lui, une véritable place publique avec de nombreux espaces de repos où il sera possible de boire un café, de lire, de travailler…

À l'emplacement de l'ancien restaurant, aménagé en 2010 dans l'extension du musée, un nouvel espace sera entièrement rénové : « le Salon Modigliani ». Il bénéficiera d'un accès direct au patio et à l'« Auditorium Masurel » et pourra faire l'objet de nombreux usages : conférence, séminaire, privatisation, cocktail…

La librairie-boutique sera repensée, agrandie et décloisonnée, s'ouvrant largement sur le hall. La Bibliothèque Dominique Bozo sera également rénovée avec l'installation d'un coin lecture confortable, d'espaces de travail et bénéficiera d'une meilleure isolation acoustique. Ouverte à tous et toutes, elle possède un fonds de plus de 40 000 documents spécialisés en art moderne et contemporain, de nombreux livres d'artistes précieux (illustrés par Picasso, Matisse, Léger…) et un fonds d'art brut unique en France.

Permettre à tout un chacun de se rendre facilement au musée, peu importe son moyen de locomotion, est un point essentiel. Pour améliorer l'accessibilité géographique du musée, un nouveau parc à vélos sera installé dans le jardin. Des vestiaires seront également disponibles, permettant aux visiteurs d'y déposer leurs accessoires et matériels.

Le musée a également pour objectif d'améliorer la signalisation pour les personnes venant en transports en commun à travers notamment la mise en place d'un cheminement piéton depuis les parkings et les arrêts de bus. Un tarif réduit est par ailleurs proposé sur présentation d'un titre de transport Ilévia ou SNCF TER Hauts-de-France.

Vue du Salon Simounet du LaM avec Carlotta Bailly -Borg , *Sans titre* , 2026.
© Adagp, Paris, 2026.
Photo : F. Iovino

Vue de la Librairie-boutique du LaM.
Photo : N. Dewitte / LaM

Invitation à la designeuse Clémence Seillès

À l'occasion de sa réouverture, le LaM invite la designeuse française Clémence Seillès et son studio Stromboli Design à imaginer un nouveau mobilier pour le musée. Un nouvel espace : le « Salon Simounet » sera réaménagé et offrira un lieu de repos et de rêverie au cœur du parcours permanent, avec une vue directe sur le jardin. La série de mobiliers développée pour le LaM accueillera les visiteurs dès leur entrée au musée en leur proposant une expérience artistique unique.

La pratique de Clémence Seillès s'établit à la croisée de l'art et du design et brouille les frontières en combinant sculpture, installation et objets fonctionnels. Engagée dans une démarche écologique, elle privilégie l'expérimentation avec des matériaux recyclés, qu'elle intègre dans ses œuvres pour interroger les notions de durabilité et de transformation. Elle définit son design comme « hyper craft », une approche qui détourne des matériaux standards ou issus de l'industrie, pour les transformer artisanalement.

« J'ai fait le choix de travailler à partir de motifs observés dans les deux architectures de Roland Simounet et de Manuelle Gautrand. La trame quadrillée des sols pavés de céramique chez Simounet en phase avec ses volumes architecturaux cubiques ; et les formes aléatoires évidées des moucharabiehs en béton de Gautrand. »
Clémence Seillès

❶ Détails « Salon sans fin », ensemble de banquettes encastrées en recyclé recyclable par le studio Stromboli Design de Clémence Seillès.
Photo : N. Dewitte / LaM

❷ Vue du parcours de la collection permanente du LaM *Obsession* avec André Bauchant, *Fruitier*, 1956. Collection du Centre national des arts plastiques. En dépôt au LaM. © Adagp, Paris, 2026 .
Photo : F. Iovino Iovino

Un nouveau restaurant : *Pigments*

À l'occasion de sa réouverture, le LaM inaugurera, au premier étage du musée, un tout nouveau restaurant, *Pigments*, avec une vue panoramique sur le jardin de sculptures. Ce projet ambitieux est le fruit d'une collaboration d'exception avec le chef étoilé Florent Ladeyn.

Originaire des Flandres, Florent Ladeyn est un chef locavore profondément ancré dans son territoire. Électron libre relié à son terroir, il est à la tête de plusieurs restaurants gastronomiques, l'*Auberge du Vert Mont*, une étoile et une étoile verte au Guide Michelin, *Bloempot* et *Krevette* à Lille et *Klok* à Bruxelles. Il explore également la street food aux *Bierbuik de Lille* et du *Mont Noir*.

La cuisine, entièrement vitrée, permettra aux visiteurs d'observer le chef et son équipe à l'œuvre, au sein de l'espace architectural pensé par Roland Simounet, aujourd'hui inscrit à l'inventaire des Monuments historiques.

En complément du restaurant bistronomique, un café-estaminet - le *Pigments Café*, également piloté par l'équipe de Florent Ladeyn - prendra place au rez-de-chaussée du musée et sera pensé comme un bistro de quartier.
Il proposera une offre accessible et chaleureuse, inspirée de la culture flamande des estaminets qui étaient, à l'origine, des cafés multi-commerces de proximité où se retrouver dans une atmosphère conviviale.
Les visiteurs du musée pourront ainsi y boire un café au comptoir, partager un repas mais également y acheter du pain ou encore un panier de légumes de maraîcher. Situé dans le hall d'accueil, le café s'ouvrira sur une terrasse donnant sur le jardin.

« Mon objectif est de créer un véritable lieu de vie où les visiteurs peuvent découvrir et partager l'âme de notre terroir à travers une cuisine authentique, en harmonie avec l'environnement qui nous entoure. C'est une opportunité formidable de faire rayonner notre patrimoine culinaire, tout en créant une synergie entre Art et Artisanat, Culture et Cultures maraîchères. »
Florent Ladeyn

❶ Détail du restaurant *Pigments*.
Photo : © Célia Swaenepoel

❷ Vue du *Pigments Café*.
Photo : F. Iovino

Le jardin de sculptures magnifié

Situé au cœur de l'un des poumons verts de la métropole lilloise, le jardin du LaM est un musée à ciel ouvert dans lequel art et nature dialoguent. Au fil de leur balade, les promeneurs découvrent les douze sculptures monumentales qui jalonnent le parc : Alexander Calder, Richard Deacon, Eugène Dodeigne, Jacques Lipchitz ou encore Pablo Picasso. Lieu de vie et de flânerie, ce jardin fait du LaM un lieu unique en France.

Au-delà des œuvres qui y sont présentées, le jardin est aussi un havre de biodiversité. Abritant une faune et une flore variées, son entretien raisonné a un rôle important dans la préservation du patrimoine naturel. Il est un refuge indispensable pour de nombreuses vies contribuant à un équilibre écologique précieux.

Le jardin du musée et ses abords ont fait l'objet d'importantes opérations de rénovation depuis 2022, visant à faciliter l'accès au musée pour les personnes en situation de handicap, ou venant en transports en commun, mais aussi d'en densifier la végétation.

Ces différents travaux ont ainsi permis de participer à la préservation de la biodiversité et des écosystèmes du jardin et de constituer un puits de carbone absorbant 1,6 à 2,8 tonnes de CO_2 par an. Une placette a été recréée à partir de la vision initiale de l'architecte du musée, entourée de peupliers et aménagée avec des assises, devenant un lieu de rencontres et de repos pour les promeneurs.

Une nouvelle sculpture contemporaine

Le jardin accueille une nouvelle sculpture contemporaine : *Bayonne Pavilion* de l'artiste américain Dan Graham, figure majeure du minimalisme et de l'art conceptuel. Ses pavillons en verre et en acier, conçus à partir des années 1980, invitent à expérimenter physiquement les notions de reflet et de réciprocité du regard. Installée face au bâtiment conçu par Manuelle Gautrand, cette œuvre offre un contrepoint à son architecture. Elle est une invitation à s'approcher des moucharabiehs en béton tout en explorant sa transparence et ses jeux de lumière. Dan Graham qualifiait ses pavillons de « lieux sociaux », où l'on rencontre l'autre tout en prenant conscience de soi. À la fois passage définissant un espace contraint et lieu ouvert où le paysage se reflète, *Bayonne Pavilion* propose une expérience sensible du passage de l'intérieur à l'extérieur.

❶ Dan Graham, *Bayonne Pavilion*, 2016. Collection particulière. © Dan Graham, © Manuelle Gautrand Architecture. Photo : F. Iovino

❷ Vue du jardin du LaM. Richard Deacon, *Between Fiction and Fact*, 1992. © Richard Deacon. Photo : F. Iovino

Avec nos publics

À sa réouverture, le LaM repense l'accueil de ses visiteurs et enrichit son offre culturelle avec de nouveaux rendez-vous récurrents : une nocturne festive mensuelle, des soirées carte blanche à des artistes, des vendredis après-midis gratuits pour les seniors ou encore une programmation estivale dans le jardin de sculptures. Le musée devient plus que jamais un lieu vivant et inclusif : il est désormais gratuit pour les - 26 ans et poursuit ses actions pionnières à destination des publics dits éloignés.

Photo : F. Iovino

Faire de la médiation un acte de partage

L'équipe du LaM a profité de sa période de fermeture pour repenser son accueil et ses propositions pour ses publics. Dès sa réouverture, le musée se veut un lieu de détente et de découverte, où chacun peut venir flâner, s'émouvoir et échanger. Les nouvelles propositions de médiation facilitent la rencontre avec les œuvres du LaM, stimulent la réflexion, encouragent le dialogue et permettent à tous et toutes de trouver sa place au musée.

En s'inspirant de l'expérience menée durant la saison *LaM Vagabonde*, et notamment la présentation de l'exposition à hauteur d'enfants *Fais-moi signe* organisée en collaboration avec ART BASICS for CHILDREN (ABC), Bruxelles, les équipes ont poursuivi leurs réflexions sur la création d'outils de médiation sur mesure.

Le musée poursuit également ses actions à destination des publics scolaires pour développer des parcours d'éducation artistique et culturelle (EAC). Il organise ainsi des projets PEPS (Parcours d'Éducation de Pratique et de Sensibilisation à la culture cofinancé par la Région Hauts-de-France) qui permettent à plusieurs lycées de participer à des rencontres autour des activités du musée, des ateliers de pratique et de création artistique.

Dans ce cadre, le lycée agricole de Lomme accueillera en 2026 l'artiste Mathis Collins, sculpteur et performeur franco-canadien.

Ainsi, le LaM déploie de nouvelles propositions de médiation pour s'adresser à ses publics et répondre à leurs attentes :

→ **Des visites flash et des focus œuvres tous publics** proposés par une équipe de médiation, facilitant l'accès aux œuvres et favorisant l'échange.

→ **Un espace familles** dans le parcours des expositions temporaires, à commencer par *Kandinsky face aux images*. Accessible en semaine et le week-end, il permettra de s'immerger dans un univers artistique de manière ludique et autonome. Cet espace favorisera la créativité et la détente en famille ou entre amis.

→ Des aides à la visite, telles qu'un jeu de cartes ludiques et des cartels enfants, permettront au jeune public et aux familles de découvrir la collection tout en s'amusant.

Visite pour les tout-petits avec Victor Simon, *La Toile judéo-chrétienne* (détail), 1937. © Droits réservés. Photo : F. Iovino

Nocturnes étudiantes et jeunes adultes au LaM. Photos : F. Iovino

Pour les étudiants et les jeunes adultes

Nouveau rendez-vous mensuel : des nocturnes festives et artistiques

Dès l'automne 2026, le LaM proposera ses nocturnes festives. En partenariat avec la scène musicale lilloise L'Aéronef, qui offrira une programmation variée entre DJ sets et concerts, les nocturnes seront également ponctuées par des performances, des rencontres avec des auteurs et autrices, ou encore des découvertes insolites des expositions, invitant le public à explorer le musée autrement.

Ce format inédit fait également l'objet d'une collaboration avec les étudiants et étudiantes de l'EDHEC de Roubaix et de l'Université de Lille.

Le LaM désormais gratuit pour les -26 ans

Dès sa réouverture, l'entrée au musée devient gratuite pour les -26 ans. Au-delà de lever les barrières économiques, cette nouveauté est le reflet de l'engagement du LaM envers les publics de demain.

Voisin de l'Université de Lille, dont deux campus sont également situés à Villeneuve d'Ascq, le musée ouvre grand ses portes pour accueillir les étudiants pour des moments de détente, de découverte de ses expositions et de ses collections ou encore des sessions de travail dans sa bibliothèque.

Aller au LaM en famille

Depuis la création du musée, les enfants occupent une place centrale au LaM. Véritables ambassadeurs du musée, ils bénéficient d'une programmation dédiée, pensée pour nourrir leur curiosité et leur créativité.
À sa réouverture, le musée facilite l'accueil des parents et de leurs tout-petits en mettant gratuitement à disposition du matériel à langer dans un espace dédié. Des poussettes cannes et des porte-bébés seront également disponibles en prêt à l'accueil.

→ Les ateliers du mercredi et les stages vacances
Chaque mercredi et pendant les vacances scolaires, les jeunes artistes participent à des ateliers de pratiques artistiques pluridisciplinaires.

→ *Mercredi tout est permis*
Le deuxième mercredi de chaque mois, le musée devient un vaste terrain d'aventures : visites ludiques, jeux dans les salles d'exposition, spectacles, ateliers de création gratuits, animations dans le jardin et goûters au *Pigments Café** de Florent Ladeyn.
Un après-midi entier placé sous le signe du jeu et de la découverte artistique.
* goûter payant

❶ Pochette Surprise, 2017.
Photo : N. Dewitte / LaM

❷ Photo : F. Iovino

❸ Clément Cougeon, *La chariotte des malins*, 2024. © Adagp, Paris, 2025.

→ *Badaboum :* les bébés au LaM
Le musée accueille les tout-petits et leurs parents lors de séances de découverte sensorielle tout en musique, proposées le dimanche matin ou durant les *Mercredi tout est permis*. Des moments privilégiés pour éveiller les bébés aux formes et aux couleurs, tout en rencontrant d'autres familles.

→ Fêter son anniversaire au musée
Pour une expérience inoubliable, les enfants peuvent venir fêter leur anniversaire au musée. Entre atelier créatif et jeux dans le jardin de sculptures, c'est l'occasion rêvée d'inviter ses amis pour célébrer le plus beau jour de l'année dans un cadre exceptionnel.

→ Week-end famille
Héritier des événements *Pochette Surprise* proposés depuis 2014 au musée, les grands week-ends familiaux seront de retour. Imaginée sous la direction artistique de Clément Courgeon, artiste loufoque pluridisciplinaire, cette première édition, déjà programmée pour octobre 2026, aura des airs de grande fête foraine.

Les ateliers repensés

Les ateliers du LaM, pleinement intégrés dans le projet architectural du musée à son ouverture, sont des espaces ouverts sur le jardin, avec leur propre patio. Entre jeu et expérimentation, des activités ludiques sont proposées pour stimuler l'observation, l'imagination et l'expression.

Suite aux travaux, ces espaces seront entièrement rénovés et davantage visibles et accessibles depuis le musée. Avec un nouveau mobilier conçu spécialement pour l'espace, les ateliers invitent au bien-être et à la créativité avec une bibliothèque famille, où les ouvrages jeunesse seront disponibles à la consultation.

Les activités proposées s'ouvrent également aux arts vivants, avec la rénovation des gradins qui permettent une pratique scénique. Le patio, qui invite à réaliser des ateliers de pratique artistique en extérieur, sera aménagé en partenariat avec des classes de BTS et de bac professionnel en aménagement paysager du lycée agricole de Lomme.

Régulièrement, des moments de restitution des productions réalisées en atelier sont organisés. Grâce à de nouvelles installations pour accrocher les créations produites, les ateliers se transforment alors en galerie d'exposition ouvertes à tous et toutes.

Le LaM, pionnier des actions en faveur de l'inclusion et de la diversité

Le LaM défend un projet d'inclusivité lié à sa mission de démocratisation culturelle, lui permettant d'agir comme un acteur d'insertion et de cohésion sociale, tout en affirmant son rôle citoyen et territorial. Les ateliers accueillent désormais un nouvel espace conçu pour les personnes en situation de handicap, notamment les personnes neuro-atypiques.

Des expositions hors-les-murs sont proposées tout au long de l'année pour aller au devant des publics éloignés de la pratique artistique et culturelle. En 2026, l'exposition *Histoire à suivre* continue sa circulation.

Conçue dans le cadre des 20 ans de partenariat entre le musée et les Établissements Publics de Santé Mentale (EPSM) de la métropole lilloise, elle sera accueillie en janvier à l'EPSM de Saint André, puis en mars à Bailleul.

Des activités et événements sont également conçus sur mesure pour un accueil de tous les publics, en collaboration étroite avec de nombreux partenaires : dans les domaines du handicap, de la santé, du social, du pénitentaire ainsi qu'à destination des personnes âgées, isolées ou en EPHAD. Ces actions ont pour objectif d'assurer le droit à la culture, d'accompagner la (re)socialisation et d'encourager l'expression de la créativité.

Le LaM poursuit ainsi son engagement vis-à-vis des adolescents qui fréquentent les centres sociaux dans le cadre du dispositif « C'est mon patrimoine ». Le musée met également à disposition des supports de médiation faciles à comprendre sous forme de bande dessinée autour des expositions, ainsi que du matériel de médiation spécifique : tapis d'éveil, copies d'œuvres tactiles et mallettes pédagogiques interactives. Le LaM organise des visites animées en langue de signes ou des visites tactiles de la collection et des expositions.

Silver Friday avec concert d'un quatuor à cordes de l'Orchestre national de Lille, mars 2026. Photo : Ugo Ponte. © ONL

Silver Fridays : les vendredis après-midis gratuits pour les +65 ans

Chaque vendredi après-midi, le musée ouvre gratuitement ses portes aux seniors. Ils pourront bénéficier de visites courtes, d'un moment convivial autour d'un café ou goûter* et d'une activité culturelle renouvelée. Au programme : cours d'histoire de l'art, conférences, lectures, concerts intimistes ou atelier de pratique artistique seront organisés. Les *Silver Friday* deviennent également intergénérationnels pendant les vacances scolaires : grands-parents et petits-enfants peuvent se retrouver pour partager ateliers créatifs et moments musicaux.

* la restauration n'est pas incluse dans la gratuité

Un lieu de vie et de création

La réouverture du LaM est l'occasion de proposer une programmation artistique et culturelle renouvelée, offrant de nouvelles formes de dialogues originales avec le public.

Tournée vers la création contemporaine et en s'appuyant sur la richesse de la collection, de ses archives et du nouvel accrochage *Obsession*, la programmation artistique sera résolument décloisonnée. Elle permettra de croiser les regards et les pratiques en plaçant les artistes au cœur de la vie du musée.

La programmation artistique et culturelle s'articulera autour de trois fréquences avec des rythmes et des temporalités diversifiées :

→ Une nocturne mensuelle offrant une ouverture sur la création émergeante

→ Des rendez-vous sous la forme de cartes blanches ou de programmes collectifs, à l'occasion de certains grands événements nationaux

→ Un festival d'été qui se déploiera dans le jardin

Le public sera invité à découvrir des propositions innovantes de danse, cinéma, musique, performance, prolongeant son expérience de visite au musée.

Le LaM continue également à s'inscrire dans une logique de collaboration avec d'autres établissements culturels avec lesquels il tisse des liens depuis sa création (Théâtre du Nord, Centre Dramatique National et École d'art dramatique Lille / Tourcoing - Direction David Bobée, La rose des vents - Scène Nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, Orchestre National de Lille, Next Festival, etc.) tout en débutant de nouveaux partenariats.

Dans la continuité des « cabarets », format testé lors de la saison *LaM Vagabonde*, le musée propose à la réouverture des soirées dédiées à un artiste et des événements de grande ampleur permettant de croiser les domaines artistiques. Ces propositions s'inscrivent notamment dans le cadre de rendez-vous nationaux et européens comme la Nuit des Musées.

Vues de spectacles et performances.
À gauche : vue de salle avec 3 tableaux d'Augustin Lesage. Domaine public. En bas, à droite : performance de Léa Vinette. Photos : F. Iovino et N. Dewitte / LaM

À venir au LaM

Singulières
3 octobre 2026 - 14 février 2027

Anonyme, s.d.
Collection particulière

Du 3 octobre 2026 au 14 février 2027, le LaM présente une exposition d'envergure consacrée aux créatrices anonymes, autodidactes ou classées dans l'art brut. Réunissant plus de 300 œuvres réalisées par 70 artistes, de la seconde partie du XIXe siècle jusqu'à nos jours, l'exposition Singulières révèle une constellation de trajectoires et de gestes créatifs nés en marge des récits dominants.

Loin de toute approche exhaustive ou d'un simple panorama de figures emblématiques, l'exposition s'attache à proposer une autre histoire : celle de femmes longtemps restées dans l'ombre. Entre résistance, révoltes et rêveries, elles inventent leurs propres langages, faisant émerger des univers intérieurs singuliers pour habiter autrement le monde.

Pour une autre histoire

Pour de nombreux et nombreuses artises, la création constitue un moyen de s'extraire d'un quotidien contraignant et de transformer la réalité. Toutefois, les recherches issues des études féministes ont mis en évidence la spécificité des contraintes qui pèsent sur les femmes, ainsi que les obstacles accus auxquels elles se trouvent confrontées lorsqu'elles cherchent à s'en affranchir.

Le parcours de l'exposition ne cherche pas à essentialiser ces pratiques artistiques mais à rendre visibles des créations longtemps restées en retrait. Créées dans des espaces souvent invisibilisés comme la sphère domestique, les cercles spirites, les institutions psychiatriques ou encore la rue, ces œuvres ont été tenues à distance des grands récits.

Oubliées, dispersées ou maintenues dans des catégories qui en limitaient la portée, ces créatrices et leurs oeuvres sont restées en marge. *Singulières* propose aujourd'hui de les reconsidérer pleinement.

Sensible et engagée, l'exposition s'inscrit dans la lignée des grandes expositions du LaM, qui oeuvrent à déplacer le regard et à proposer des récits alternatifs. Elle invite à interroger nos certitudes tout en prêtant attention à ce que ces oeuvres activent : des formes de présence, de déplacement et de transformation, à partir desquelles peut se lire, depuis ses marges, une histoire de l'art plurielle, vivante et plus ouverte.

Aux origines d'une reconnaissance

Au-delà d'un inventaire ou d'une compilation de personnalités artistiques déjà reconnues, l'exposition part à la rencontre d'artistes souvent révélées dans le contexte de l'art brut. Si Jean Dubuffet a fait connaître de nombreuses créatrices cela a pu être aussi par l'entremise d'observatrices engagées comme la médecin et autrice Jacqueline Porret-Forel, pour Aloïse Corbaz.

Dans cette dynamique, Madeleine Lommel, co-fondatrice de L'Aracine, a joué le rôle déterminant en accordant une attention constante aux créatrices. La donation L'Aracine faite au LaM en 1999 rémoigne de cet engagement : les œuvres attribuées à des femmes y représentent près d'un tiers du fonds, pour seulement 4% dans les fonds modernes et contemporains à la même période.

S'appuyant sur cet ensemble exceptionnel et uniquement en France, enrichir des différentes acquisitions du LaM au fil des décennies et de prêts publics et privés, *Singulières* explore diverses trajectoires de vies. Figures sous influences, formes proliférantes, oeuvres anonymes ou identités incertaines, récits fragmentaires, rêveries et révoltes : autant de façons d'inventer, de se transformer et de s'exposer.

Artistes exposées (sélection) : Baya, Aloïse Corbaz, Guo Fengyi, Madge Gill, Jeanne Laporte-Fromage, Margarete Held, Séraphine Louis, Marie Maillet-Vitiello, Élise Müller, Marilena Pelosi, Sophie Podolski, Helene Reimann, Juanita Rogers, Nellie Mae Rowe, Sophie Savoye, Judith Scott, Marguerite Sirvins, Ni Tanjung, Josefa Torlà, Lena Vandrey, Inez Walker, Anna Zemánková, Unica Zürn…

Commissariat

Christophe Boulanger, attaché de conservation en charge de l'art brut au LaM

Savine Faupin, conservatrice en chef en charge de l'art brut au LaM

Hélène Smith (Élise Müller, dite), *La fille de Jaïrus*, 2000. Huile sur toile et sur bois ; 51,6 × 42 × 1,9 cm. Achat en 2000. Domaine public. Photo : P. Bernard

→ Un nouvel ouvrage original sur le fonds d'art brut du LaM

À l'occasion de l'exposition, le LaM publiera son premier ouvrage entièrement consacré à sa collection d'art brut, co-édité avec Gallimard. Pensé comme un outil critique, il explorera la manière dont l'art brut a été accueilli au sein des institutions publiques, et notamment au LaM. Cette collection, unique en France, interroge particulièrement la question des périphéries, de la marginalité et des conditions de vie d'artistes souvent invisibilisé·es. Alors que l'art brut bénéficie aujourd'hui d'un éclairage sans précédent, le LaM propose de poser un regard sur le parcours de ces artistes tout en dessinant en toile de fond une histoire sociale et politique.

Auteurs et autrices : Annette Becker, Flavie Beuvin, Christophe Boulanger, Kaira M. Cabañas, Alexandre Castant, Philippe Charlier, Béatrice Chemama-Steiner, Cécile Cunin, Chloé Eck, Sébastien Faucon, Savine Faupin, Fabrice Flahutez, Léonore Frenois, Corinne Hershkovitch, Xavier Mauméjean, Morad Montazami, Grégoire Prangé, Valérie Rousseau, Roberta Trapani.

Visuels disponibles pour la presse

Lien de téléchargement

Conditions d'utilisation et de reproductions des oeuvres relevant de l'Adagp

« Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur.
Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.

Pour les autres publications de presse :

→ Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
→ Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation ;
→ Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service de l'ADAGP en charge des Droits Presse (presse@adagp.fr) ;
→ Toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © ADAGP, Paris » suivie de l'année de publication, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'oeuvre. Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées). »

MAGAZINES AND NEWSPAPERS LOCATED OUTSIDE FRANCE : All the works contained in this file are protected by copyright. If you are a magazine or a newspaper located outside France, please email presse@adagp.fr. We will forward your request for permission to ADAGP's sister societies.

Obsession

Par ordre d'apparition

Parge de gauche :
Jeremy Shaw, *Cathartic illustration (Amplified)*, 2024. Impression sur papier ; 420 × 780 cm. Achat en 2025 avec le soutien du Fonds régional d'acquisition pour les musées (État - Conseil régional des Hauts-de-France). Collection du LaM. © Courtesy de l'artiste et de Bradley Ertaskiran • **Joan Miró**, *Tête de grand musicien,* mai 1931. Huile sur toile ; 60 x 49 cm. Donation Geneviève et Jean Masurel en 1979. Collection du LaM. © Successió Miró / Adagp, Paris, 2025. Photo : P. Bernard • **Fleury Joseph Crépin**, *Tableau merveilleux n°5*, 17 décembre 1947. Huile sur toile ; 56 x 66 cm. Collection du LaM. Domaine public. Photo : C. Dubart • **Séraphine Louis** (dite Séraphine de Senlis), *Bouquet de fleurs*, 1929. Ripolin sur toile ; 92 × 73 cm. Achat par préemption en 2002. Collection du LaM. Photo : P. Bernard • **André Bauchant**, *Le Fruitier*, 1956. Huile sur toile ; 109 × 162 cm. Collection du Centre national des arts plastiques. En dépôt au LaM. © Adagp, Paris, 2026. • **Ivan Rabuzin**, *Paysage matinal*, 1966. Collection du Centre national des arts plastiques. En dépôt au LaM. © Droits réservés / Cnap. Photo : Hélène Peter • **Amedeo Modigliani**, *Nu assis à la chemise*, 1917. Huile sur toile ; 92 × 67,5 cm. Donation Geneviève et Jean Masurel en 1979. Collection du LaM. Photo : N. Dewitte / LaM • **Madge Gill**, *Sans titre*, 15 juin - 21 août 1954. Encre de Chine et encre de couleur sur carton ; 64,1 × 51,9 cm. Donation L'Aracine en 1999. © Crown copyright. Licensed under the terms of the Open Government Licence v3.0. Photo ; N. Dewitte / LaM • Photo-souvenir : **Daniel Buren**, *Les Trois Cabanes éclatées en une ou La Cabane éclatée aux trois peaux - Cabane éclatée,* travail situé, 2000. Bois, plexiglas transparent coloré, vinyle autoadhésif blanc de 8,7 cm de large, lumière du jour et lumière électrique. Achat en 2000. Oeuvre faisant partie du transfert de 35 oeuvres inscrites à l'inventaire du Fonds national d'art contemporain en 2007. Collection du LaM. © DB / Adagp, Paris, 2026. Photo : N. Dewitte/LaM • **Miriam Cahn**, *Das Wilde Lieben*, 1984. Installation : craie sur papier, platicine et vidéo. Achat en 2021 avec le soutien du du FRAM des Hauts-de-France et Fonds du patrimoine. Collection du LaM. © Miriam Cahn, 2025. Photo : F. Iovino • **Fernand Léger,** *Le Mécanicien*, 1918. Huile sur toile ; 65 × 54 cm. Dépôt du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Domaine public. Photo : P. Bernard • **Henri Laurens**, *Acrobate au tapis*, 1939. Bronze ; 31,3 × 30 x 21,4 cm. Dépôt du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle. Domaine public. Photo : N. Dewitte / LaM.

Page ci-contre :
Carlo Zinelli, *Uccello nero nel nido, casa e figure* [Oiseau noir au nid, maisons et personnages], 10 février 1969 - 20 février 1969. Gouache et crayon de couleur sur papier filigrané. Donation de L'Aracine en 1999. Collection du LaM. © Fondazione Culturale Carlo Zinelli • **Mike Kelley**, *Spread-Eagle*, 2000. FNAC 01-006. Collection du Centre national des arts plastiques. En dépôt au LaM.© Adagp, Paris, 2026 / Cnap. Crédit photo : droits réservés • **Peter Fischli, David Weiss** *La belle endormie,* 1983. FNAC 10322. Collection du Centre national des arts plastiques. En dépôt au LaM. © Peter Fischli © The Estate of David Weiss / Cnap. Crédit photo : Fabrice Lindor • **Augustin Lesage**, *Énigme des siècles*, vers 1920 - 1924. Huile sur toile ; 186 x 118 cm. Achat en 2022. Collection du LaM. Domaine public. Photo : N. Dewitte / LaM • **Amedeo Modigliani**, *La Table tournante* ou *Portrait d'un medium*, 1906 – 1907. Crayon gras et aquarelle sur papier ; 47,5 × 31,5 cm. Achat en 2025. Collection du LaM. Photo : N. Dewitte / LaM • **Thérèse Bonnelalbay**, *Sans titre*, 28 mai 1973. Encre de Chine et stylo-feutre sur papier 24,1 x 31,9 cm. Donation de L'Aracine en 1999. Collection du LaM. © Droits réservés. Photo : C. Dubart • **Anna Zemánková**, *Dessin*, avant 1986. Dessin Craie grasse, crayon de couleur, crayon graphite, stylo à bille et peinture sur papier épais ; 62,9 x 44,9 cm. Donation L'Aracine en 1999. Collection du LaM. © Anna Zemánková heirs. Photo : N. Dewitte / LaM • **Shinichi Sawada,** *Sans titre*, 2012. Terre et engoble ; 111 x 29 x 23 cm. Dépôt de la Halle Saint-Pierre, Paris en 2025. Photo : N. Dewitte / LaM • **Aristide Caillaud**, *Eve*, 1966. Inv. : FNAC 29530. Achat à la Galerie Claude Bernard en 1967. Collection du Centre national des arts plastiques. En dépôt au LaM. © Adagp, Paris, 2026. Crédit photo : Yves Chenot • **Auguste Forestier**, *Personnage à profil d'aigle*, entre 1935 - 1949. Sculpture Bois, tissu, cuir et métal ; 66 x 25 x 15 cm. Ancienne collection du Dr Gaston Ferdière. Donation L'Aracine en 1999. Collection du LaM. © Droits réservés. Photo : N. Dewitte / LaM • **Fabrice Girard d'Albissin**, *Avion*, s. d. Papier, baguette, ficelle, caoutchouc ; 30 x 110 x 65 cm. Dépôt de la famille d'Albissin. © Droits réservés. Photo : N. Dewitte / LaM

Obsession, vues d'exposition

Par ordre d'apparition

Mur d'introduction du parcours de la collection permanente du LaM : *Obsession* avec un ensemble d'œuvres de André Bauchant, Georges Braque, Serge Charchoune, Fleury Joseph Crépin, André Ducret, Auguste Forestier, Georges Hillaireau, Eugène Nestor de Kermadec, Henri Laurens, André Lanskoy, Fernand Léger, Augustin Lesage, Joan Miró, Pablo Picasso et Léopold Survage. © Adagp, Paris, 2026. © Succesió Miró / Adagp, Paris, 2026. © Succession Picasso. • Vue du parcours de la collection permanente du LaM *Obsession* avec André Bauchant, *Le fruitier*, 1956. Collection du Centre national des arts plastiques. En dépôt au LaM. © Adagp, Paris, 2026 . Photo : F. Iovino • Vue du parcours de la collection permanente du LaM *Obsession* avec André Bauchant, *Ganymède ou La chasse troublée* , 1930. Donation de Geneviève et Jean Masurel en 1979. Collection du LaM. © Adagp, Paris, 2026 et Antoine Rabany, aut eur des « Barbus Müller ». Photo : F. Iovino • Vue du parcours de la collection permanente du LaM *Obsession* avec Amedeo Modigliani, *Petit garçon roux* , 1919 et *Moïse Kisling* , 1916. Ancienne donation de Genevieve et Jean Masurel. Depôt du Musée national d 'art moderne - Centre de création industrielle. Photo : F. Iovino • Vue du parcours de la collection permanente du LaM *Obsession* avec Pablo Picasso, *Homme nu assis*, 1908 – 1909 . © Succession Picasso 2026. Photo : F. Iovino • Vue du parcours de la collection permanente du LaM *Obsession* avec Bernard Buffet, *Nature morte au melon* , 1949 et *Peinture*, 1953. Donation de Geneviève et Jean Masurel en 1979 . Collection du LaM. © Adagp, Paris, 2026. Photo : F. Iovino • Vue du parcours de la collection permanente du LaM *Obsession* avec Photo souvenir : Daniel Buren, *Les trois Cabanes éclatées en une* ou *La Cabane éclatée aux trois peaux* , travail situé, 2000. © DB / Adagp, Paris, 202 6, Louise Bourgeois, *Les bienvenus* (détail) , 1995. Collection du Centre national des arts plastiques. En dépôt au LaM. © The Easton Foundation / Adagp, Paris, 2026 et Madge Gill, *Sans titre* . Collection du LaM. © Crown copyright. Licensed under the terms of the Open Government Licence v3.0. Photo : F. Iovino • Vue du parcours de la collection permanente du LaM *Obsession* avec Photo souvenir : Daniel Buren, *Les trois Cabanes éclatées en une* ou *La Cabane éclatée aux trois peaux* (détail), travail situé, 2000. © DB / Adagp, Paris, 2026. Photo : F. Iovino • Vue du parcours de la collection permanente du LaM Obsession avec Henry Darger, *162 At Jennie Richee. Tree the large number of child prisoners at last* , 1950 -1960 . Don de Mme Kiyoko Lerner en 2005. © Kiyoko Lerner / Adagp, Paris, 2026. Photo : F. Iovino

raw : Jessy Razfimandimby

❶ Portrait de Jessy Razafimandimby © Hakanto Contemporary

❷ Jessy Razafimandimby, *Ma ronde*, 2025. Acrylique sur drap de lit ; 41 × 33 cm. Courtesy de l'artiste et de la galerie Sans Titre, Paris. Photo : © Jean-Christophe Lett.

❸ Jessy Razafimandimby, *Le juge*, 2025. Acrylique sur drap de lit, bois ; 57,5 × 48 × 2,5 cm. Courtesy de l'artiste et de la galerie Sans Titre, Paris. Photo : © Jean-Christophe Lett.

❹, ❺ Jessy Razafimandimby, *Cher petit garçon*, 2025. Acrylique sur drap de lit, acrylique sur bois ; 25 × 180 × 2.5 cm. Courtesy de l'artiste et de la galerie Sans Titre, Paris. Photo : © Jean-Christophe Lett.

raw : Josèfa Ntjam et Alfredo Aceto

❶ Portrait de Josèfa Ntjam. Photo : Sarah Makharine

❷ Portrait d'Alfredo Aceto. Photo : Matteo Angelé

Vues du LaM

Par ordre d'apparition

Vue extérieure du LaM avec Richard Deacon, *Between Fiction and Fact* , 1992. Dépôt de la Mairie de Villeneuve d'Ascq. © Richard Deacon. Photo : F. Iovino / Vue extérieure du LaM avec Alexander Calder, *Reims, Croix du Sud* , 1969. © 2026 Calder Foundation / Adagp, Paris. Photo : F. Iovino • Vue extérieure du LaM avec Jacques Lipchitz, *Le Chant des Voyelles*, 1931-1932. Dépôt du Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle © Estate of Jacques Lipchitz. Photo : F. Iovino • Vue extérieure du LaM avec Alexander Calder, *Guillotine pour huit* , 1963. © 2026 Calder Foundation / Adagp, Paris. Photo : F. Iovino • Vue du Salon Simounet du LaM avec Carlotta Bailly-Borg, Sans titre, 2026. © Adagp, Paris, 2026. Photo : F. Iovino et Photo : N. Dewitte / LaM • Vue du Salon Simounet "Salon sans fin", ensemble de banquettes encastrées en recyclé recyclable par le studio Stromboli Design de Clemence Seilles. Photo : N. Dewitte / LaM • Détail "Salon sans fin", ensemble de banquettes encastrées en recyclé recyclable par le studio Stromboli Design de Clemence Seilles. Photo : N. Dewitte / LaM

Pigments et *Pigments Café*

Portraits de Florent Ladeyn.
Photo : © Célia Swaenepoel

Vues du restaurant *Pigments*.
Photo : © Célia Swaenepoel

La culture, levier de rayonnement et de développement de la Métropole Européenne de Lille

La Métropole Européenne de Lille est compétente en matière culturelle depuis 2020. La culture est de fait un levier de rayonnement, de développement et de cohésion de son territoire.

La MEL accueille régulièrement de grandes expositions, à l'image de l'exposition Kandinsky, évènement phare de la réouverture du LaM – Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut.

La MEL accompagne aussi les évènements culturels d'intérêt métropolitain comme les saisons culturelles de lille3000, le festival Séries Mania depuis 2018, ou encore le festival Lillarious.

Aux côtés de ses partenaires institutionnels, la MEL soutient les grands équipements d'intérêt communautaire. Le réseau des musées et centres d'art regroupe notamment le LaM, le Musée de la Bataille de Fromelles, le Palais des Beaux-Arts, le Musée de l'Hospice Comtesse ou encore le Musée d'Histoire Naturelle. Un pass culture annuel, la C'ART, permet l'accès illimité aux musées métropolitains ainsi qu'à 8 musées belges, des réductions chez les partenaires culturels ainsi que de nombreux avantages.

La MEL investit également dans la construction et la rénovation d'établissements culturels, via un fonds de concours destiné à renforcer un maillage d'équipements de toutes tailles sur tout le territoire.

La Médiathèque en ligne, lancée en 2023, donne accès 24h/24 et 7j/7 à des contenus de presse, de formation et de vidéo etc. Enfin, avec les Belles Sorties, initiée en 2011, la MEL propose dans toutes les communes métropolitaines des spectacles à tarif accessible (5 euros), portés par les plus grandes institutions culturelles du territoire.

MEL MÉTROPOLE EUROPÉENNE DE LILLE

Le LaM remercie

SES PARTENERAIRES INSTITUTIONNELS

Un musée de la

Partenaires de la réouverture

SES MÉCÈNES

Mécènes de l'exposition Jessy Razfimandimby

Soutient les Silver Fridays

SES PARTENAIRES

Partenaires médias

Partenaires culturels

Informations pratiques

Horaires

Musée / Expositions
Mardi – dimanche
11 h – 19 h
Nocturnes les 1ers mercredis du mois jusqu'à 22 h
(dès l'automne 2026)

Bibliothèque Dominique Bozo
Sur rendez-vous

Restaurant *Pigments*
Mardi – samedi
12 h – 14 h et 19 h – 21 h
Dimanche
12 h – 14 h

Pigments Café
Mardi – dimanche
11 h – 19 h

Librairie-boutique
Mardi – dimanche
11 h – 19 h

Jardin de sculptures
Été (01.04 - 30.09) : 8 h - 22 h
Hiver (01.10 - 30.03) : 8 h – 20 h

Tarifs

Billet unique pour la collection et les expositions temporaires.

Tarif plein : 11 €

Tarif réduit : 9 €

Gratuit pour les -26 ans, les vendredis après-midis pour les 65 ans et +, carte C'Art, ICOM, demandeurs d'emploi, minimas sociaux, personnes en situation de handicap et leur accompagnant.

Tarif réduit pour les personnes venant en transports en commun sur présentation d'un titre de transport Ilévia et/ou billet SNCF TER Hauts-de-France.

1ers dimanches du mois : accès gratuit à la collection permanente, tarif réduit pour l'exposition temporaire.

Retrouvez toutes les conditions de gratuité sur musee-lam.fr

Accès

En transports en commun

→ Métro 1, station Pont de Bois + bus L6 dir. Contrescarpe

→ Métro 2, station Fort de Mons + bus L6 dir. Contrescarpe

À vélo

→ Suivre les itinéraires conseillés : 30 min. depuis le centre-ville de Lille

Par la route

→ à 20 min. de la gare Lille Flandres, autoroute Paris-Gand (A1 / A22 / N227), sortie 5 ou 6 Flers Château / LaM

LaM

Lille Métropole
Musée d'art moderne
d'art contemporain
et d'art brut

1 allée du Musée
59 650 Villeneuve d'Ascq
+33 (0)3 20 19 68 68 | 51

musee-lam.fr

#museeLaM

LaMM Lille Métropole
Musée d'art moderne
d'art contemporain
d'art brut